

Mémoire de Recherche

Master 1 CRBC – Histoire et Technologie de l'Art et de la Restauration

Conservation-Restauration des cabanes en pierre sèche de la Région Sud, Provence-Alpes-Côte d'Azur

La sauvegarde d'une architecture vernaculaire issue d'un savoir-faire populaire

Emma LANFREDI

Sous la direction de Monsieur William Whitney

N° étudiant : 12003518 Année universitaire : 2020 / 2021

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier M^r William Whitney qui a soutenu ce travail dès son commencement et a répondu à mes multiples interrogations tout au long de cette année scolaire. Ses nombreuses recommandations, idées et indications bibliographiques ont considérablement aidé à l'aboutissement de ce papier.

Je remercie sincèrement M^{me} Stéphanie Collet, directrice du Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine de la CoVe (Communauté d'agglomération Ventoux comtat venaissin), qui lors d'un précédent stage m'a éveillée à la nécessité de conserver et restaurer le patrimoine en pierre sèche afin de pouvoir transmettre aux générations suivantes l'histoire, l'architecture et les techniques vernaculaires des sociétés qui nous ont précédées. Je souhaite également la remercier pour ses constants encouragements, son envie de transmettre ses connaissances enrichissantes et le partage de plusieurs sources bibliographiques ainsi que de contacts intéressants en lien avec la pierre sèche.

J'exprime également toute ma gratitude à M^r Louis Cagin, professionnel de la pierre sèche, qui a eu la gentillesse de répondre à plusieurs questionnaires sur les différents aspects entourant son métier, sur l'architecture des cabanes en pierre sèche et sur la restauration de la cabane de l'Hivernet. Je le remercie de sa disponibilité et de ses réponses qui m'ont permis d'élaborer un écrit juste sur la formation et la place de la restauration de cabanes en pierre sèche au sein de ce savoir-faire récemment professionnalisé.

Mes remerciements vont également à M^r Guy Barruol, historien et archéologue, pour son intérêt envers mon travail, ses judicieux conseils suite à la relecture du plan de ce mémoire et ses précieuses informations sur les actions engagées par le monde associatif visant à identifier, conserver et restaurer les cabanes en pierre sèche.

J'adresse enfin tous mes remerciements à M^{me} Mélanie Forestier, animatrice des ateliers du Patrimoine à la CoVe, mes amis et mes proches pour leur incessant soutien, leurs multiples relectures ainsi que leurs inestimables recommandations.

RESUMES

La conservation-restauration des cabanes en pierre sèche est un sujet que l'on peut qualifier d'actuel. En effet, la pratique de la construction en pierre sèche, permettant non seulement l'édification mais surtout la restauration de ces structures architecturales, a été ajoutée dans la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO en 2018, sous le nomination "Art de la construction en pierre sèche : savoir-faire et techniques".

Dû à leur caractère populaire, ces biens culturels ne gagnent à être considérablement connus et officiellement reconnus par les institutions nationales qu'à partir des années soixante-dix, lors de l'élargissement de la notion de patrimoine culturel. Dès lors, des problématiques relatives à l'identification, la conservation et la restauration émergent autour de ce type architectural vernaculaire. Des problématiques parfaitement illustrées par les cabanes en pierre sèche de la Région Sud qui témoignent de la mise en place, progressive et à différentes échelles, des pratiques de sauvegarde de cette architecture identitaire. Par le biais de l'étude du "Village des Bories" et de la cabane de l'Hivernet, ce mémoire tentera donc d'établir un constat sur les méthodes de conservation-restauration des cabanes en pierre sèche employées en Région Sud.

The conservation-restoration of dry-stone huts is a subject that can be described as current. Indeed, the practice of dry-stone construction, allowing not only the construction but also the restoration of these architectural structures, was added to the UNESCO Representative List of the Intangible Cultural Heritage of Humanity in 2018, under the title "Art of dry-stone construction: know-how and techniques".

Due to their popular nature, these cultural assets only gained considerable recognition and official acknowledgement by national institutions in the seventies, when the notion of cultural heritage was expanded. From then on, issues relating to the identification, conservation and restoration of this type of vernacular architecture emerged. These issues are perfectly illustrated by the dry-stone huts in the South of France, which bear witness to the gradual implementation, at different scales, of practices to safeguard this type of architecture. Through the study of the "Village des Bories" and the Hivernet hut, this thesis will attempt to establish a report on the methods of conservation-restoration of dry stone huts used in the Region Sud.

TABLE DES MATIERES

REMEI	RCIE	EMENTS						
RÉSUMÉS								
							Ana	lyse ethno-historique des cabanes en pierre sèche en Région Sud14/22
							1.	Interrogations sur l'époque de construction
	2.	Contexte historique de la majeur partie des cabanes en pierre sèche en Région Sud						
	3.	Des cabanes illustrant une pratique d'un savoir-faire multiséculaire, rural et collaboratif						
ı	Une a	architecture indissociable de sa localité22/31						
	1.	Une architecture s'adaptant à son environnement						
	2.	Des cabanes dévoilant un savoir-faire précis et rigoureux marqué par la présence de codes architecturaux locaux						
	3.	Une large typologie de cabanes au sein d'une même région						
]	Le "V	Village des Bories" de Gordes : la reconnaissance nationale d'un patrimoine						
I	popu	laire						
	1.	La restauration par Pierre Viala : initiative locale de sauvegarde31/34						
	2.	Valorisation nationale de la restauration du site vernaculaire						
	3.	Un échantillon "original" et monumental d'architecture en pierre sèche classé						
		Monument Historique						

Partie	2 : Tı	ansmission et Formations ; sauvegarde d'un patrimoine matériel par la	
continu	iité d'ı	ın savoir-faire intemporel40/55	
A. Un patrimoine culturel transmis de génération en génération			
	1.	la transmission multiséculaire d'un savoir-faire anonyme	
	2.	Une architecture évolutive permettant d'observer la passation d'une	
		compétence particulière	
	3.	Une pratique tombée en désuétude suite aux bouleversements historiques et	
		technologiques	
В.	Un sa	voir-faire informel devenant une profession rigoureuse46/ 51	
	1.	Un savoir-faire ayant survécu grâce à la transmission générationnelle et	
		associative	
	2.	Processus de structuration d'une pratique, jusqu'alors libre et inégalitaire, par	
		le biais de formations et de guides provenant d'organismes reconnus	
		nationalement	
	3.	Les restaurations actuelles de cabanes en pierre sèche majoritairement	
		effectuées par des "professionnels de la pierre sèche"	
C D	4		
	_	et valorisation de "l'Art de la construction en pierre sèche"; dans le but	
a'une p	oerenn	isation architecturale51/54	
	1.	Collaboration entre les acteurs professionnels de la Fédération Française des	
		Professionnels de la Pierre Sèche à travers de multiples actions de recherche,	
		d'expertise ainsi que de partage de connaissances	
	2.	Inscription du métier de murailler dans le répertoire des Métiers d'Art52/53	
	3.	Un savoir-faire historique classé " Patrimoine culturel immatériel" par	
		1'UNESCO53/54	

A.		d'une architecture identitaire56/71
	La	conservation-restauration de l'architecture vernaculaire à l'échelle
	nation	nale58/ 63
	1.	Sensibilisation progressive à la conservation d'un patrimoine
		populaire
	2.	Un encadrement de la restauration du bâti vernaculaire : Charte du patrimoine
		bâti vernaculaire de 1999
	3.	Les limites institutionnelles à la conservation-restauration d'œuvre
		architecturales "invisibles"
В.	Un de	ésir local de protection et de connaissance d'architectures identitaires63/66
	1.	Un type architectural fortement dégradé suite à son abandon et à l'intérêt tardi
		pour le patrimoine vernaculaire
	2	La motaction à 126 abolla la cala d'ann natura sina mural non motáció (AIG)
	2.	La protection à l'échelle locale d'un patrimoine rural non protégé64/65
	3.	Inventaires de cabanes en pierre sèche effectués par le tissu associatif régiona
		: "une vaste campagne pour l'étude et le sauvetage de ces petit.
		monuments"65/60
C.		nent déjouer les difficultés financières, matérielles et humaines de la rvation-restauration des cabanes en pierre sèche ?67/70
	1.	La conservation-restauration sélective des cabanes en pierre sèche
	1. 2.	-
		Des restaurations nous heurtant à la nécessité de repenser l'obtention e
		Des restaurations nous heurtant à la nécessité de repenser l'obtention e l'utilisation des ressources matérielles
	2.	Des restaurations nous heurtant à la nécessité de repenser l'obtention e l'utilisation des ressources matérielles
CONG	 3. 	La conservation-restauration sélective des cabanes en pierre sèche

WEBOGRAPHIE	80/84
TABLE DES ILLUSTRATIONS	85/87

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Communément associées au paysage touristique de la zone méditerranéenne, les cabanes en pierre sèche sont toutefois présentes dans toute la France¹. L'existence de ces édifices de l'Aube à la Corse-du-Sud est illustrée par la carte de Christian Lassure et Michel Rouvière du Centre d'études et de recherches sur l'architecture de pierre sèche (CERAV) qui est régulièrement réactualisée au fur et à mesure de l'inventorisation².

Cette vaste étendue géographique du phénomène d'édification de ces cabanes sur le sol français résulte de l'ancienneté de la technique de construction remontant au Néolithique et de la continuité de sa pratique. Par ailleurs, la dénomination "cabanes en pierre sèche" provient de la technique de construction nous éclairant ainsi sur l'absence de mortier pour cette maçonnerie qualifiée de "à sec". Elle est également employée pour la création de murs, murets et terrasses. Cette dernière s'illustre donc par un système d'assemblage de pierres non ou peu taillées assurant une stabilité à la structure.

Dévoilant une large typologie au sein du pays, les cabanes en pierre sèches sont majoritairement associées aux activités agropastorales ainsi qu'à la vie quotidienne ou saisonnière d'une population rurale⁴. Elles ont souvent tenu lieu de granges, de bergeries ou encore d'abris saisonnière ou permanents.

Répertoriées dans cinquante-deux régions métropolitaines⁵, elles représentent de forts symboles identitaires pour les habitants de ces multiples cantons dû à leur affiliation aux anciens modes de vie locaux, attestée par de nombreuses études ethno-historiques. Chargées d'un sentiment d'appartenance, les cabanes font partie intégrante du patrimoine vernaculaire de leur région et jouissent de ce statut depuis cinquante ans. Cela nous interroge sur les

⁵ LASSURE Christian, "Extension géographique du phénomène des cabanes en pierre sèche", *Pierre sèche* [en ligne], publié le 30 juillet 2017.

¹ DOMINIQUE Florence, *Bories, La Calade*, Edisud, coll. « Luberon images et signes », 1994, p. 7-9.

² LASSURE Christian, "Extension géographique du phénomène des cabanes en pierre sèche", *Pierre sèche* [en ligne], publié le 30 juillet 2017.

³ LASSURE Christian et REPERANT Dominique, *Cabane en pierre sèche de France*, Edisud, Aix-en-Provence, 2004, 245p.

⁴ Ibid

moyens développés, pendant cette longue période, à la préservation des biens culturels de nature populaire.

En effet, la conservation et la restauration des biens culturels ethnographiques, plus précisément vernaculaires, français sont des sujets soulevés lors du phénomène d'expansion patrimonial des années soixante-dix.

Cette nouvelle ouverture à la préservation d'objets, sites et types architecturaux, montrant un intérêt historique, architectural et culturel, qualifiés alors de "mineurs" de par leur origine agricole, pastorale, domestique, religieuse ou industrielle pose de nouvelles valeurs patrimoniales. Désormais, ces dernières ne se limitent plus aux critères esthétiques ou à la légitimité de son auteur et s'ouvrent à la notion d'héritage culturel révélant la nécessité de prendre en compte la qualité anthropologique d'une œuvre.

La création de cette branche patrimoniale n'acquiert pas une popularité unanime et immédiate au sein des acteurs de la conservation et de la communauté de chercheurs. De par son caractère populaire à vocation d'un usage quotidien, elle a suscité des réactions hostiles⁸ de ces professionnels qui dévalorisent et donc ralentissent le processus de sauvegarde et de transmission de ce "petit patrimoine".

Néanmoins, un fort accroissement de l'intérêt pour l'architecture, l'usage, les liens aux traditions ainsi qu'aux savoir-faire de ces édifices vernaculaires est nettement observable depuis les années quatre-vingt, tel que l'atteste l'essai de définition de cette architecture par le Centre d'Études et de Recherches de l'Architecture Vernaculaire (CERAV)⁹.

En effet, nous notons depuis cette période jusqu'à aujourd'hui une floraison de colloques, d'ouvrages et d'écrits collectifs. Ils étudient les aspects abordés précédemment et permettent

9

⁶ MARTIN Laurent, "Les politiques du patrimoine en France depuis 1959", *Hypotheses* [en ligne], publié le 29 juin 2015 (mis à jour le 18 avril 2017).

⁷ HAROCHE Elise, *Le petit patrimoine bâti : préserver le paysage culturel et architectural du territoire du Grand Cahors*, Sciences agricoles, 2016. dumas-01375370

⁸ BEGHAIN Patrice, Du patrimoine aux patrimoine, In: *Patrimoine, Politique et société*, Presses de Sciences Po, 2012, pp.29-52.

⁹ LASSURE Christian, « L'architecture vernaculaire : essai de définition », *L'Architecture vernaculaire*, n°3 (supp.), 1983, p. 114.

de développer les meilleurs procédés de sensibilisation à la conservation-restauration de ces anciennes constructions devenues des vecteurs touristiques des territoires. Cet ensemble d'informations nous instruit sur les nombreuses caractéristiques sociologiques, architecturales et historiques mais dévoilent également les risques et les menaces d'origine humaine et/ou naturelle ainsi que le phénomène de disparition auxquels font face ces bâtis populaires¹⁰.

Pour contrecarrer cette disparition et transmettre aux générations futures ce patrimoine aux valeurs intrinsèques à sa localité, des politiques culturelles sont améliorées et de nouvelles apparaissent. Nous pouvons prendre en exemple la création et le renforcement de financements, proposés par les directions régionales des affaires culturelles (DRAC), dédiés à l'entretien ou à la restauration de biens culturels ¹¹.

Nous pouvons également remarquer l'établissement de la Commission Régionale du Patrimoine Historique, Archéologique et Ethnologique en 1984, aujourd'hui nommée Commission Régionale du Patrimoine et de l'Architecture (CRPA)¹² ou l'adoption de la charte du bâti vernaculaire en 1999. Par ailleurs, cette dernière établit la nécessité de préserver non seulement les biens mais aussi les savoir-faire qui ont présidé leurs érections¹³ afin de pouvoir assurer une restauration respectueuse de l'histoire et de l'architecture des constructions. Elle réaffirme ainsi les liens factuels qu'entretient la conservation édifices vernaculaires avec la transmission du patrimoine immatériel.

De par l'abondance et la grande diversité nationale de ces petits monuments, les dispositifs issus de l'appareil ministériel semblent néanmoins insuffisants pour leur sauvegarde. En effet, les communes font face à des difficultés financières et humaines quant à la conservation et restauration de leurs édifices abandonnés et endommagés. Afin d'aider ces communes à préserver ces architectures majoritairement non protégées et dévoilant le façonnement de leurs identités culturelles, des associations d'envergure locale ou nationale¹⁴ se multiplient.

¹⁰ ICOMOS, Tendances, menaces et risques, dans *Rapport mondial 2000 de l'ICOMOS sur les Monuments et les sites en péril*, 2000.

¹¹ Ministère de la Culture, "Aides financières", *Culture.gouv*. [en ligne].

¹² Ministère de la Culture, "Les commissions régionales du patrimoine et de l'architecture", *Culture.gouv*. [en ligne].

¹³ ICOMOS, Charte du patrimoine bâti vernaculaire, Mexique, 1999, 3.p.

¹⁴ ALGLAVE Gilles "Groupement des associations du Patrimoine", *Maisons paysannes de France* [en ligne].

Toutefois, la tâche reste fastidieuse malgré le support associatif.

Par ce mémoire, nous souhaitons donc approfondir le sujet de la préservation architecturale en étudiant la conservation-restauration des constructions vernaculaires, plus particulièrement des cabanes en pierre sèche de la Région Sud ayant servi d'habitations saisonnières et permanentes.

Se situant dans le Vaucluse et dans les Hautes-Alpes, le site "Village des Bories" et la "Cabane de l'Hivernet" que nous allons traiter ont reçu d'importantes restaurations. Séparées par plusieurs décennies, ces restaurations proches de Gordes et d'Embrun révèlent maints enjeux et problèmes liés au caractère populaire des édifices. Elles éveillent ainsi de nombreuses interrogations quant à l'identification et la reconnaissance, importantes à la conservation, de ce type architectural anonyme et multiséculaire. Elles nous questionnent également sur la place du savoir-faire dont découle les cabanes au sein de la démarche de conservation-restauration ainsi que sur les méthodes déployées à leur préservation.

Afin de connaître les réponses à ces questionnements, le mémoire aura pour ambition de répondre à la problématique suivante : En quoi le caractère vernaculaire influe-t-il sur les pratiques de conservation-restauration des cabanes en pierre sèche composant notre corpus ?

Une première partie sera consacrée à l'étude du contexte ethno-historique et de l'architecture de nos cabanes afin de posséder la meilleure compréhension possible de leur ancrage vernaculaire et la volonté de préserver ce patrimoine.

Puis, une deuxième partie s'intéressera à la prise en compte du savoir-faire ayant construit les cabanes de nostre corpus ainsi qu'à l'encadrement et la transmission de ce dernier afin d'assurer de respectueuses restaurations.

Enfin, une troisième partie dévoilera les différents procédés de conservation-restauration aux échelles nationale et locale des cabanes en pierre sèche de la Région Sud dont font partie le site du "Village des Bories" et la "cabane de l'Hivernet".

11

PARTIE 1 : Présentation d'un type architectural vernaculaire gagnant en reconnaissance nationale

Introduction

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, l'architecture vernaculaire de pierre sèche en France semble majoritairement captiver les érudits locaux, avec l'exception de quelques acteurs nationaux tel que le Vicomte de Sartiges¹⁵ ou Jules Formigé¹⁶. Appartenant et définissant l'histoire de leur territoire, il est naturel que ces savants locaux se soient intéressés à ce type d'architecture modeste.

Les érudits des multiples zones de la Région Sud-Provence-Alpes-Côte d'Azur comportant des cabanes en pierre sèche ont prodigué un intérêt pour ces constructions dès le début du XX° siècle et se sont employés à dater ces édifices. Tel que l'énonce l'article du célèbre écrivain Avignonnais Joseph Lhermitte dans les *Mémoires de l'Académie de Vaucluse* en 1912, ils ont défini la construction des cabanes à l'âge de Bronze, ainsi qu'à la période gallo-romaine¹⁷.

Une opinion partagée soixante ans plus tard par l'ingénieur des Arts et Manufactures Pierre Desaulle au sein de son ouvrage *Les bories de Vaucluse, région de Bonnieux*, publié en 1965¹⁸. Entièrement dédié aux cabanes en pierre sèche du Vaucluse, ce livre retrace l'origine de ces constructions tout en abordant la technique et les usages. Il crée un fort engouement chez les étudiants, futurs historiens ou archéologues, qui n'ont guère accordé de regard sur les cabanes jusqu'à présent dû à leur caractère "ordinaire". De plus, cet écrit a fait découvrir à de nombreux citadins cette architecture que nous retrouvons dans la campagne française. Il résume six années d'études sur un sujet jusque-là ignoré ou inconnu des chercheurs. Par son

¹⁵ Le Vicomte de Sartiges, *Les Cabanes en pierres sèches du Sud de la France*, Bulletin de la Société préhistorique française, T.18, N°12, 1921, pp. 338-358.

¹⁶ FORMIGE Jules, Cabanes de pierres sèches dans le Vaucluse, Bulletin Monumental, Caen, 1914, 14 p.

¹⁷ LHERMITTE Joseph, *Les cabanes en pierre sèche*, Mémoires de l'Académie de Vaucluse, 2^e série, T. 12, 1912.

¹⁸ DESAULLE Pierre, Les bories de Vaucluse, région de Bonnieux, Paris, Editions A. et J. Picard, 1976, 263.p.

côté inédit, le livre devient une référence et est cité dans de nombreux papiers universitaires. Ces recherches tournent principalement autour de problématiques entremêlant l'archéologie, l'ethnologie et l'architecture amorçant un intérêt pour la vernacularité des cabanes en pierre sèche.

Certes, ce travail se révèle donc être une réelle avancée dans l'analyse des techniques architecturales vernaculaires mais il se retrouve fortement critiqué par les archéologues et les historiens depuis les années 1970¹⁹, suite aux datations celto-ligures qu'il applique aux édifices, telles les cabanes en pierre sèche du "Village des Bories".

Par conséquent, de multiples interrogations surgissent sur le véritable contexte de production ainsi que sur les bâtisseurs ou encore sur l'usage des cabanes en pierre sèche de la Région Sud dont font partie les édifices de notre corpus.

Par cette première partie, nous nous emploierons à établir une étude juste des cabanes en pierre sèche de la Région Sud en nous appuyant sur les édifices de notre corpus.

Au travers du site du "Village des Bories" de Gordes et de la cabane de l'Hivernet, nous cabanes définirons d'abord l'origine des en pierre sèche de Région Sud-Provence-Alpes-Côte d'Azur par le développement d'une analyse ethno-historique . Puis nous étudierons l'influence qu'exerce la localité sur l'architecture de nos cabanes en pierre sèche au travers du matériau, des codes architecturaux issus de différentes techniques ainsi que de la large typologie régionale qui en résulte. Possédant toutes ces informations, nous pourrons enfin appréhender le premier cas de restauration de cabanes en pierre sèche officiellement reconnu par l'Etat français, celui du "Village des Bories" de Gordes.

-

¹⁹ LASSURE Christian, "L'architecture rurale en pierre sèche face à l'imposture : Le mythe Desaullien de la borie celtique", *L'Architecture vernaculaire rurale*, suppl. No 2, 1980, pp. 68-79.

A. Etude ethno-historique des cabanes en pierre sèche de la Région Sud, Provence-Alpes-Côte d'Azur

1. <u>Interrogations sur l'époque de construction</u>

Bien que réfutée dans les années soixante-dix par de nombreux chercheurs spécialisés dans l'architecture vernaculaire tel que Christian Lassure, la datation celto-ligure des cabanes en pierre sèche, proposée par Pierre Desaulle, a néanmoins été partagée au début du XX^e siècle.

Tel que l'énonce Jules Formigé dans son article "Cabanes de pierres sèches dans le Vaucluse", la datation de ces édifices fait naître de nombreuses hésitations. Selon ce dernier, les avis sont variés et la période d'appartenance qui leur est attribuée s'étend de la préhistoire jusqu'au XIXe siècle²⁰. Cependant, ce dernier dénote que de nombreux érudits proposent soit une origine agropastorale soit une origine défensive primitive antique²¹. Cette vision est également constatée par le Vicomte de Sartiges qui nous dévoile, dans un bulletin de la société préhistorique²², qu'une grande partie de ces érudits s'accorde sur les propos de Mr. Chipiez Charles et Mr. Perrot George, architectes et passionnés par l'Antiquité, qui affirment une utilisation défensive²³.

Nous pouvons donc nous demander quels sont les éléments ayant mené à ce que nous pouvons aujourd'hui qualifier cette datation de fausse idée.

Le premier facteur qui a pu laisser penser une datation antique pour les cabanes en pierre sèche de la Région Sud est l'ancienneté de la technique de construction qui est utilisée depuis le Néolithique dû à l'absence de mortier et d'une taille des pierres.

Cependant, ce facteur n'est point celui qui a le plus induit en erreur ces savants. Par le biais des écrits de Jules Formigé et du Vicomte de Sartiges, nous nous sommes en effet rapidement rendu compte que l'architecture de ces édifices est l'élément ayant principalement induit en

1014

²⁰ FORMIGE Jules, "Cabanes de pierres sèches dans le Vaucluse", *Bulletin Monumental*, Caen, 1914, 14 p.

²¹ Ibid

²² Le Vicomte de Sartiges, "Les Cabanes en pierres sèches du Sud de la France", *Bulletin de la Société* préhistorique française, T.18, N°12, 1921, pp. 338-358.

²³ PERROT Georges et CHIPIEZ Charles, *Histoire de l'Art dans l'Antiquité*, T.4, Hachette et C^{ie}, Paris, 1887, pp. 22-55.

erreur. Selon ces derniers, la structure cylindro-conique de quelques cabanes en pierre sèche rappelle les huttes gauloises. Une ressemblance à laquelle Jules Formigé raccroche l'iconographie d'une hutte provenant d'un bas-relief gallo-romain²⁴, conservé au Louvre, afin de pouvoir établir une comparaison. Les groupes de cabanes en pierre sèche sont alors affiliées à des villages primitifs fortifiés plus résistants aux invasions et aux intempéries. La cabane en pierre sèche est donc l'évolution de la hutte en bois.



Fig.1: Gaulois défendant sa hutte (bas relief) conservé au Louvre. © Diomedia



Fig.2: Revest-du-Bion (05), La cabane restaurée © Jean Laffitte

Composé de sept groupes de cabanes en pierre sèche, le "Village des Bories" a également été rapproché à un village fortifié datant du VI^e ou VII^e siècle de notre ère, par l'écrivain Pierre Delaire dans son ouvrage "*La vie urbaine*" de 1964²⁵. Tout comme Pierre Desaulle, son opinion est contestée lors de la découverte de divers objets archéologiques.

En effet, le propriétaire et restaurateur du site, Pierre Viala, a essentiellement trouvé de nombreuses pièces de monnaies à l'effigie des Louis XIII, XIV, XV et XVI ainsi que de la monnaie des papes d'Avignon, appelée patac²⁶ et utilisée dès le XV. Par la présence de ces objets, nous pouvons donc affirmer que la construction de ces cabanes ne peut être antérieure

-

²⁴ FORMIGE Jules, "Cabanes de pierres sèches dans le Vaucluse", *Bulletin Monumental*, Caen, 1914, 14.p.

²⁵ LASSURE Christian, "Problèmes d'identification et de datation d'un hameau en pierre sèche : Le village des bories à Gordes (Vaucluse). Premiers résultats d'enquête", *L'Architecture rurale*, T. 3, 1979, pp. 46-55.

²⁶ Ihid

au siècle cité précédemment. Néanmoins, les patacs sont employés jusqu'au milieu du XIX^{e27}. Nous pouvons donc supposer que les édifices en pierre sèche ont été bâtis plus tard.

De multiples fragments de vaisselle de terre provençale du XVIII^e et XIX^e siècles sont aussi détectés. Ils nous révèlent ainsi l'occupation, et la possible construction, de cabanes en pierre sèche durant cette période. Nous pouvons donc supposer que l'édification du village des bories et son occupation a débuté au XVII^e siècle et s'est poursuivie jusqu'à son abandon au milieu du XIX^e siècle.

En lisant les rapports des trois restaurations successives²⁸, il semble que la période de construction et d'habitation de la cabane de l'Hivernet s'étend également du XVII^e au XIX^e siècles. L'équipe de restauration a découvert et répertorié un bouton qui paraît être celui d'un uniforme des armées napoléoniennes du 1er Empire. Ce bouton peut potentiellement appartenir à l'uniforme du 12e régiment d'infanterie de ligne qui a combattu dans les Alpes vers 1800²⁹. Cet objet est accompagné de trois fragments de verres dont l'embouchure d'un flacon provenant d'une production située entre le XVII^e et XIX^e siècles.



Fig.3: Bouton napoléonien, compte rendu de restauration 2016-2018.© Pascal Saulay



Fig.4: Fragments de verres (XVII°-XIX° siècles) compte rendu de restauration 2016-2018.© Pascal Saulay

²⁷ Ihid

²⁸ CAGIN Louis, *Compte rendu de restauration : cabane de l'Hivernet à Embrun 2016-2018*, Une pierre sur l'autre, août 2018.

²⁹ Ihid

De plus, l'équipe a noté plusieurs millésimes gravés sur les pierres d'angles et d'appareillage ainsi que sur le linteau³⁰. Toutes les dates correspondent à la période que nous mentionnons incessamment. Cependant, nous ne savons si ces dates indiquent une rénovation ou une période d'occupation. L'époque de construction reste donc assez floue mais les sources locales orales attestent de son abandon au début du XX^e siècle.





Fig. 5: Pierre de l'appareillage gravée du millésime 1879, compte rendu de restauration 2016-2018. © Sandrine Raymond

Fig.6: Linteau de l'entrée portant le millésime 1898, compte rendu de restauration 2016-2018. © Sandrine Raymond

Les preuves matérielles et archéologiques du"Village des Bories" et de la cabane de l'Hivernet réfutent donc l'idée d'une origine celtique proposée par Pierre Desaulle et les érudits du début du XX^e siècle.

Par les études de terrain de nos deux cas, nous avons pu définir une potentielle période, bien que large, de production, de modification et d'habitation de ces édifices en pierre sèche en Région Sud, Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Néanmoins, nous devons également nous appuyer sur les faits et écrits historiques pour rendre cette supposition valable et découvrir pourquoi, par qui et comment les cabanes ont-elles été construites.

-

³⁰ Ibid

2. Contexte historique de la majeure partie des cabanes en pierre sèche en Région Sud

La datation de l'ingénieur Pierre Desaulle est compréhensible puisque ce dernier s'est appuyé sur des écrits du début du XX^e siècle et n'est point historien d'Art ou archéologue de formation.

La période d'édification et d'utilisation des cabanes en pierre sèche est aujourd'hui attribuée entre le XVII^e et le début du XX^e siècles par de multiples historiens qualifiés tel que Marie-Christine Mansuy. Dans l'ouvrage "Bories"³¹, cette dernière atteste l'existence de poussées et de reflux démographiques au XVII^e et XVIII^e siècles ainsi que d'une grande période de défrichement allant de la seconde moitié du XVIII^e siècle, soutenue par l'édit royal du 13 août 1766³², jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Dans la revue « Lithiques »³³, Guy Barruol assure à son tour que les travaux les plus récents des historiens sur les constructions à pierre sèche démontrent, par le modeste mobilier archéologique, que ces cabanes ont été édifiées à partir du XVII^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle. Pour prouver l'ancienneté de ces édifices, il évoque des actes provençaux de la deuxième moitié du XVII^e, tel que celui à Sault datant de 1663 qui mentionne des « cabanes de pierres sèches ».

Au travers de leurs écrits, l'historienne et l'archéologue ont donc rassemblé assez de documents et de faits historiques nous permettant de justifier la datation, l'édification et l'abandon de ces cabanes dans cette large région qu'a été la Provence.

Marie-Christine Mansuy nous apprend également qui a construit les cabanes en pierre sèche et pourquoi. En effet, nous sommes informés que ces humbles édifices sont construits à proximité de champs ou de lieux de pâturage et sont donc principalement utilisés comme annexes agropastorales³⁴ tel que nous le montre l'abri pastoral saisonnier qu'a été la cabane de

³¹ FANNIERE Erik (dir), *Bories*, Aix en Provence, Parc Naturel Régional du Luberon et Edisud, 1994.

³² BLOCH Marc, "La lutte pour l'individualisme agraire dans la France du XVIIIe siècle", *Annales d'histoire économique et sociale*, T.7, 1930, pp. 329-383.

³³ BARRUOL Guy, « Bories de Gordes » dans Gaudin Pierre (dir), Pierres de Provence, *Lithiques*, N°1-2, Créaphis, Paris, 1985.

³⁴ FANNIERE Erik (dir), *Bories*, Aix en Provence, Parc Naturel Régional du Luberon et Edisud, 1994.

l'Hivernet. Pour la plupart, elles ont été bâties par des paysans et bergers. Une population, ayant une situation économique dite fort modeste essentiellement tournée vers l'agriculture et l'élevage, qui a parfois employé cette technique de la pierre sèche pour établir des habitations permanentes comme nous le montre le "Village des Bories", proche de Gordes. Par ailleurs, nous notons quelques cabanes de tailles inégales de ce hameau monumental ont été fortifiées pour protéger les hommes, les bêtes et les récoltes des loups des monts de Vaucluse³⁵. Pour se procurer la matière de construction, cette population a pratiqué la technique de l'épierrage. Cette dernière répond à deux nécessités, celle de débarrasser les terres agricoles ou plateaux de pâturage de leur considérable volume de pierres gênant leur exploitation et celle de construire des bâtiments agricoles ou des habitations³⁶.

Les écrivains, et ethnologues, Pierre Coste et Pierre Martel réaffirment ce lien entre le besoin d'ôter les pierres des parcelles de cultures et celui de trouver un matériau peu cher, voire gratuit, pour bâtir des édifices de nécessité³⁷. De plus, ils nous rappellent que l'emploi de la pierre sèche en Provence a coexisté, au XIX^e siècle, avec la mise en place de société industrielle et le début de la mécanisation des campagnes³⁸. Ils prouvent bien que ces cabanes en pierre sèche sont issues d'une population pauvre et relèvent d'une architecture d'autosuffisance. La première guerre mondiale marque l'effondrement de la pierre sèche en Provence. Les processus de productions d'autosuffisance dans lesquels s'inscrivait son utilisation sont rompus³⁹ puisque les paysans n'ont ni le temps ni la justification économique de pratiquer la pierre sèche.

Les écrits et faits historiques que nous venons de mentionner nous permettent donc d'ancrer définitivement les cabanes en pierre sèche de la Région Sud dans la période, du XVII^e jusqu'au début du XX^e siècles, que nous supposions via les preuves matérielles et archéologiques. Nous pouvons enfin manifester la catégorie sociale à laquelle appartiennent ces constructions ainsi que leur usage. L'appartenance des cabanes à cette population rurale

³⁵ BARRUOL Guy et VIALA Pierre, *Le village des bories dans le Vaucluse*, Le village des bories de Gordes, 1981, 22.p.

³⁶ COSTE Pierre et MARTEL Pierre, « Pierre sèche en Provence », les Alpes de lumières, n°89, 1985.

³⁷ Ibid

³⁸ Ibid

³⁹ Ibid

et fort modeste est également illustrée par la technique employée et rapidement définie comme savoir-faire.

3. <u>Des cabanes illustrant la pratique d'un savoir-faire multiséculaire, rural et collaboratif</u>

Tel que l'énonce le dictionnaire Le Robert, un savoir-faire est une compétence "résolvant des problèmes pratiques". Précédemment, nous avons soulevé les problèmes que résout la technique de la pierre sèche. En effet, ce système constructif non industrialisable débarrasse les champs des pierres et consiste à les agencer sans mortier⁴⁰ afin de produire des ouvrages.

Toujours selon le dictionnaire Le Robert, le terme "savoir-faire" implique les notions d'expérience et de transmission. Elles dévoilent ainsi que les cabanes émanent d'un travail commun entre "maîtres" et "élèves" assurant ainsi la passation de la technique et une construction efficiente, au vu de l'imposante quantité de pierres à déplacer, parfois déliter puis assembler. D'après Philippe Alexandre, maçon et théoricien de la pierre sèche, une cabane moyenne peut peser entre 30 et 50 tonnes et une grande entre 150 et 200 tonnes.

Les cabanes du "Village des Bories" ont été des habitations permanentes laissant supposer une main d'œuvre abondante et une transmission familiale tandis que nous possédons plus de doutes concernant la cabane de l'Hivernet au vu de l'absence d'informations textuelles de par son origine populaire. L'utilisation pérenne du savoir-faire de la pierre sèche, tout au long des trois siècles auxquels nous prêtons la construction et l'utilisation des cabanes en pierre sèche, nous invite à nous interroger sur les raisons de la perpétuité. Au préalable, nous avons pu constater que l'usage de ce savoir-faire est déterminé par un facteur économique puisque les pierres issues de l'épierrage des lieux de culture ou des pâtures sont gratuites. Une gratuité qui se poursuit dans l'absence de mortier témoignant d'une frugalité matérielle. Nous notons également de l'économie d'une énergie, déjà fortement dépensée dans leur propre activité professionnelle, par l'abstraction ou la faible taille de ces pierres. Cette continuité de la pratique s'explique également par la production d'une architecture solide et résistante aux intempéries. En effet, ce savoir- faire rigoureux composé de gestes précis, et dépendants du

20

⁴⁰ CORNU Claire, "Qu'est ce que la pierre sèche?", Fédération française des professionnels de la pierre sèche [en ligne].

matériau manié, est capable de créer des cabanes robustes sans liant. Elle est fondée sur la "maîtrise du choix et de l'appareillage des pierres ainsi que le juste dimensionnement des profils des ouvrages"⁴¹ qui assurent la stabilité des cabanes en pierre sèche. Elles peuvent ensuite être réparées ou modifiées en démontant la structure, si le savoir-faire est maîtrisé.

Ainsi, ces deux facteurs nous ont aidé à comprendre l'emploi multiséculaire de ce savoir-faire engendrant l'appréhension d'importants volumes de pierres par une population rurale, tel que nous le prouve les nombreuses cabanes du "Village des Bories", anciennement nommé "Hameau des Savournins", ainsi que les vestiges d'anciennes constructions en pierre sèche aux alentours de la cabane de l'Hivernet⁴².





Fig. 7 : Vue aérienne du "Village des Bories". © Avignon et Provence

Fig.8: Vestiges du mur d'un abri et de son enclos proche de la cabane de l'Hivernet, compte rendu de restauration 2016-2018.© Louis Cagin

Nous venons donc d'établir le contexte ethno-historique de production des cabanes du "Village des Bories" et de la cabane de l'Hivernet situées dans la Région Sud, Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Les preuves matérielles archéologiques et les éléments historiques, poussées démographiques et défrichement des terres, nous ont permis d'avancer une édification et occupation de ces cabanes par une population pauvre et rurale aux activités agropastorales, du XVII^e jusqu'au début du XX^e siècles. Cette origine populaire et le savoir-faire autorisant l'édification font cas du caractère vernaculaire des cabanes en pierre

⁴¹ CORNU Claire, "Qu'est ce que la pierre sèche?", Fédération française des professionnels de la pierre sèche [en ligne].

⁴² CAGIN Louis, Compte rendu de restauration: cabane de l'Hivernet à Embrun, Taulignan, 8 septembre 2016.

sèche. Une vernacularité exacerbée dans leurs architectures très diverses au sein même de la région.

B. Une architecture indissociable de sa localité

1. <u>Une architecture s'adaptant à son environnement</u>

Les cabanes en pierre sèche sont les détenteurs visuels d'une identité spécifique de leur territoire. Tel que leur caractère vernaculaire le spécifie, elles sont historiquement inséparables de leur localité mais nous observons qu'elles sont aussi architecturalement indissociables de leurs environnements⁴³.

En effet, ces dernières sont conditionnées par la matière géologique locale, le relief et les conditions climatiques de la région⁴⁴. Elles s'insèrent donc fantastiquement dans le paysage rural des régions dont elles manifestent l'évolution sociologique.

Les cabanes du "Village des Bories" et la cabane de l'Hivernet ne font point exception. Nous attestons leur inscription dans leur localité dès le matériau choisi pour la construction puisque les pierres employées, appelées lauzes, sont directement prélevées sur le lieu d'édification et ses environs proches.

La cabane de l'Hivernet est façonnée à partir de lauzes de calcaire marneux et de grès jaune dont nous ne savons si ces dernières ont été extraites des différentes strates géologiques de la falaise surplombant la cabane ou si elles sont des chutes naturelles⁴⁵.

_

⁴³ VINCENT Jean-Marie, "Conservation du patrimoine rural et politique qualitative de l'habitat", *Pour*, n°195, pp.111-117.

⁴⁴ Ibid

⁴⁵ CAGIN Louis, *Compte rendu de restauration : cabane de l'Hivernet à Embrun 2016-2018*, Une pierre sur l'autre, août 2018.



Fig.9: Grès jaune à lits épais et lits de calcaire marneux d'où dont sont issues les lauzes, compte rendu de restauration 2016-2018. © Louis Cagin



Fig.10: Vue de la cabane de l'Hivernet et de la falaise proviennent les lauzes de 2017, compte rendu de restauration 2016- 2018. © Louis Cagin

Les cabanes du "Village des Bories" sont, quant à elles, bâties avec des lauzes brutes ou légèrement équarries de calcaire burdigalien qui sont aussi nommées "pierres du midi". Ces pierres exposent un double ancrage. Tout comme la cabane de l'Hivernet, le premier est micro-local car les lauzes sont ponctionnées, par épierrage, sur le site et ses abords⁴⁶. Le deuxième est régional puisque la pierre employée est présente sur tout le territoire provençal, telle que l'appellation le divulgue. Elle est utilisée depuis la période antique marquant l'ouverture des premières carrières de calcaire burdigalien dont certaines sont toujours exploitées⁴⁷.



Fig.11: Lauzes de calcaire burdigalien d'une cabane du "Village des Bories". © Luberon tourisme

⁴⁶ LASSURE Christian, L'architecture rurale en pierre sèche, T. 1, Paris, 1977.

⁴⁷ BRGM, *Valorisation des ressources naturelles : les pierres tendres (molasses provençales)*, Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, décembre 1992, pp.2-4.

Les lauzes de ces cabanes soulignent donc une accommodation des bâtisseurs aux matériaux que l'environnement immédiat pourvoit. Nous notons également qu'ils font en sorte de concevoir une architecture appréhendant le relief et les conditions climatiques du territoire. Ainsi, les cabanes s'adaptent, voire s'harmonisent, admirablement avec leurs cadres naturels⁴⁸.

La cabane de l'Hivernet le démontre parfaitement en dévoilant une structure édifiée dans la considération d'un terrain en pente. Le ou les bergers-bâtisseurs ont façonné un espace habitable en demi-cylindre et ont profité de l'orientation Nord-Sud afin de partiellement enterrer la cabane au Nord⁴⁹. La présence d'une toiture à deux pans dévoile une prise en compte des conditions climatiques du lieu qui est sujet aux fortes pluies et à d'importantes chutes de neige. Bien que son impact visuel soit moins conséquent que celui produit par les cabanes du "Village des Bories", l'ouvrage s'insère incontestablement dans son environnement et dégage une excellente connaissance des particularités du site par les constructeurs.



Fig.12: face ouest de la cabane semi-enterrée de l'Hivernet, compte rendu de restauration 2016-2018. © Louis Cagin

Pareillement à notre cabane des alpages, les paysans-bâtisseurs adaptent les appareillages des édifices de l'ancien "Hameau des Savournins" au relief irrégulier du plateau de Gordes. Du

24

⁴⁸ LASSURE Christian et REPERANT Dominique, *Cabanes en pierre sèche de France*, Aix en Provence, Edisud, 2004.

⁴⁹ CAGIN Louis, *Compte rendu de restauration : cabane de l'Hivernet à Embrun 2016-2018*, Une pierre sur l'autre, août 2018.

fait de la grande concentration de substrat rocheux du terrain, ils ne creusent aucunes fondations et tirent parti de ce terrain minéral en s'abstenant de daller le sol.





Fig.13: Vue des constructions du "Village des Bories" sur le plateau irrégulier de Gordes. © Le Village des Bories

Fig.14: Sol minéral naturel d'une cabane en pierre sèche du "Village des Bories".

© ST-GB & AL Photography

Ainsi, nous avons pu faire ressortir des éléments illustrant l'adaptation des constructeurs aux contraintes environnementales du lieu d'édification. En utilisant les matériaux locaux disponibles⁵⁰ et ajustant les structures aux reliefs, ces derniers ont créé des architectures intégrant harmonieusement le paysage rural de leurs territoires.

_

⁵⁰ VINCENT Jean-Marie, "Conservation du patrimoine rural et politique qualitative de l'habitat", *Pour*, n°195, pp.111-117.

2. <u>Des cabanes dévoilant un savoir-faire précis et rigoureux marqué par la</u> présence de codes architecturaux locaux

Cet ancrage local est consolidé par l'emploi de techniques rigoureuses de maçonnerie à sec marquées d'influences architecturales territoriales. Ces techniques soulignent le caractère vernaculaire des cabanes en pierre sèche.

La cabane de l'Hivernet et les cinq cabanes d'habitation du "Village des Bories" dévoilent un même plan rectangulaire formé d'appareillages d'assises rectilignes de lauzes brutes ou taillées, une ouverture étroite et une porte de faible hauteur surmontée d'un linteau en pierre mais se différencient par quelques particularités structurelles.

En effet, les cinq d'habitations et douze autres édifices appartenant au "Village des Bories" sont construits sous la célèbre forme de carène renversée⁵¹ créant ainsi une homogénéité architecturale. Également nommé "nef gordoise" de par la forte concentration de ce type de cabane en pierre sèche à l'Ouest de Gordes, cette construction consiste en un plan rectangulaire surmonté d'une haute couverture encorbellée et symétrique, composées d'assises rectilignes⁵².

La technique de l'encorbellement est grandement pratiquée pour la construction de cabanes en pierre sèche puisqu'elle s'adapte à diverses morphologies⁵³. Elle consiste en la pose précise de lauzes à plat et l'une sur l'autre formant plusieurs rangs d'assises circulaires ou rectilignes. Chacune de ces assises se rapproche un peu plus vers l'intérieur et est légèrement inclinée vers l'extérieur afin de garantir l'étanchéité de la structure⁵⁴. Malgré l'absence de mortier, cette pratique assure une stabilité si les lauzes choisies sont bien disposées.

⁵¹ Le Comité Régional de Tourisme Provence-Alpes-Côte d'Azur, "Le Village des Bories à Gordes", *Provence-Alpes-Côte d'Azur Tourisme* [en ligne].

⁵² LASSURE Christian, "Les deux grangeons en pierre sèche du lieu-dit Clapeyrouse à la Roque-sur-Pernes (Vaucluse)", *Pierre sèche* [en ligne], publié le 24 mai 2016.

⁵³ LASSURE Christian et REPERANT Dominique, *Cabanes en pierre sèche de France*, Aix en Provence, Edisud, 2004.

⁵⁴ Ibid

S'étendant dans tout le Vaucluse, la propagation de cette architecture en carène renversée est dû à sa polyvalence d'utilisation allant du stockage de denrées, en passant par la bergerie, jusqu'à l'habitation⁵⁵.



Fig.15: Une habitation en "nef gordoise" du "Village des Bories".

© Luberon Tourisme

En ce qui concerne la cabane de l'Hivernet, nous notons la présence d'une voûte de pierres clavées définissant un espace habitable en demi-cylindre⁵⁶. Ce type de voûte est peu fréquente chez les édifices en maçonnerie sèche puisqu'elle nécessite l'emploi d'un "cintre en bois que l'on pose sur des corbeaux ménagés à la naissance de la voûte et que l'on déplace transversalement sur le support pour réaliser d'autres longueurs"⁵⁷. Dissimulée par des appareillages formant une structure rectangulaire, son intrados est observable à l'intérieur de la cabane et dévoile un demi-cercle irrégulier mais stable grâce à une mise en œuvre soignée des lauzes.

⁵⁵ Ibid

⁵⁶ CAGIN Louis, *Compte rendu de restauration : cabane de l'Hivernet à Embrun 2016-2018*, Une pierre sur l'autre, août 2018.

⁵⁷ LASSURE Christian, "Les couvrements utilisant le clavage", *Pierre sèche* [en ligne], publié le 14 octobre 2009.



Fig.16: intrados de la voûte de la cabane de l'Hivernet, compte rendu de restauration 2016-2018. © Louis Cagin

Les murs latéraux de la cabane non seulement dissimulent la voûte mais servent également de contrefort à cette dernière⁵⁸. De plus, ils habilitent la voûte à se vêtir d'une couverture à deux pans de lauzes immobilisées par des cailloux et imperméabilisant l'édifice⁵⁹. Selon le murailler et membre de l'équipe de restauration de la cabane Louis Cagin, l'apparence extérieure de la construction et son usage semblent se rapprocher des bâtiments d'alpages locaux, pourvus d'une toiture à deux pans et d'un plan rectangulaire, nommés "muandes" depuis le XIX e siècle⁶¹. Nous pouvons donc nous interroger sur la forte possibilité d'une influence architecturale locale.

⁵⁸ CAGIN Louis, *Compte rendu de restauration : cabane de l'Hivernet à Embrun 2016-2018*, Une pierre sur l'autre, août 2018.

⁵⁹ Ibid

⁶⁰ Ibid

⁶¹ LASSURE Christian, "Que faut-il entendre par "muande" ?", *Pierre sèche* [en ligne], publié le 27 avril 2020.



Fig.17: Vue d'ensemble de la cabane de l'Hivernet restaurée, compte rendu de restauration 2016-2018.

© Louis Cagin



Fig.18: Photographie de la bergerie et du chalet du Défends à Beauvezer (Hautes-Alpes) aux alentours de 1900.

Au travers de ces études architecturales, nous avons ainsi appris que les cabanes en pierre sèche proviennent d'un savoir-faire rigoureux et précis où chaque geste a son importance. Sa pratique demande de l'attention puisqu'un mauvais choix ou placement de quelques pierres peut suffire à l'écroulement de la construction. De plus, cette maçonnerie à sec jouit d'une large déclinaison de techniques variant d'une localité à une autre en raison de la diversité géologique des matériaux, de l'environnement, des capacités des bâtisseurs et de leurs inspirations architecturales. Tous ces critères réunis justifient la large typologie de cabanes en pierre sèche au sein de la Région Sud.

3. <u>Une large typologie de cabanes au sein d'une même région</u>

L'ethnologue et archéologue Christian Lassure a bien remarqué l'influence qu'exercent les facteurs cités précédemment enracinant le caractère vernaculaire des cabanes et engendrant une large diversité morphologique⁶². Au sein de la Région Sud, le chercheur constate que ces innombrables bâtiments parallélépipédiques ou cylindriques surmontées d'un dôme conique,

29

⁶² LASSURE Christian et REPERANT Dominique, *Cabanes en pierre sèche de France*, Aix en Provence, Edisud, 2004.

pyramidale ou à deux pentes⁶³ sont associées à des appellations plus ou moins étendues géographiquement pouvant se révéler utiles ou préjudiciables pour les chercheurs.

En effet, certaines terminologies nous permettent de dissocier ces architectures tels que "cabanon pointu" et "chabot". La première désigne un édifice circulaire ou carré coiffée d'une toiture conique avec une rive en saillie court aux environs de Forcalquier dans les Alpes-de-Haute-Provence⁶⁴. Tandis que la deuxième qualifie un refuge "sous roche fermé par un mur de pierre sèche où se réfugiait le berger dans les zones les plus hautes des Alpes-Maritimes au début du XX^e siècle"⁶⁵.

Néanmoins, la grande majorité de ces appellations sont généralistes et indiquent principalement l'origine modeste des constructions. Elles n'apportent donc aucunes informations, quant au matériau ou la structure, pour dissocier les cabanes.

La dénomination "borie" fait partie de ces appellations généralistes et est attribuée à la plupart des cabanes en pierre sèche du Vaucluse. L'origine de ce nom est expliquée dans l'ouvrage "Bories" 66. Il provient du mot "boaria" du bas-latin et désigne une métairie ou une étable. Il tire son origine de « bos, bovis » signifiant bœuf, ce qui indique un rapport direct avec les activités d'élevage et de labour 67. Cette dénomination apparaît dans le cartulaire de l'abbaye de Saint Victor à Marseille mais nous ne savons pas si le terme désigne les cabanes en pierre sèche. C'est l'abbé Gay qui dans son "Histoire du village du château et du fort du Buous", imprimé en 1866, parle de bories pour nommer ce que les paysans provençaux appellent alors "cabanes" 1866. Le terme de borie est celui aujourd'hui le plus employé dans la Région Sud car il a remplacé le mot cabane dans les traditions orales provençales. Cette désignation prouve que les appellations vernaculaires ne sont pas figées mais évoluent avec le temps 69.

⁶³ Ibid

⁶⁴ LASSURE Christian, "Les noms des cabanes en pierre sèche", *Pierre sèche* [en ligne], publié le 22 octobre 2006

⁶⁵ Ibid

⁶⁶ FANNIERE Erik (dir), *Bories*, Aix en Provence, Parc Naturel Régional du Luberon et Edisud, 1994.

⁶⁷ Ibid

⁶⁸ Ibid

⁶⁹ LASSURE Christian, "Les noms des cabanes en pierre sèche", *Pierre sèche* [en ligne], publié le 22 octobre 2006.

En étudiant les architectures des cabanes du "Village des Bories" et de la cabane de l'Hivernet nous nous sommes enquis de l'enracinement local de ces dernières. Cet ancrage s'observe de la pierre maniée jusqu'aux techniques de maçonnerie à sec façonnant les toitures.

Une multiplicité de cabanes aux différentes architectures existe au sein de la Région Sud et certaines appellations vernaculaires permettent de les différencier structurellement. Néanmoins, il s'est avéré que la plupart de ces désignations témoignent uniquement de son contexte ethnologique, tel que le terme "borie".

Propagée par les érudits provençaux du début du XX^e siècle, cette appellation a été attribuée aux constructions du "Hameau des Savournins", renommé "Village des Bories" par son propriétaire après sa restauration dans les années soixante-dix.

C. Le "Village des Bories" de Gordes : la reconnaissance nationale d'un patrimoine populaire

1. La restauration par Pierre Viala: initiative locale de sauvegarde

Nouveau propriétaire de cette petite agglomération de bâtis en pierre sèche en 1968, Pierre Viala est un poète et comédien parisien ayant découvert Gordes et le hameau en 1956. D'après ses propres dires⁷⁰, il s'est immédiatement attaché au site monumental au cœur des garrigues ainsi qu'à l'histoire rurale et locale qui en émane. Suite à son achat, le poète entreprend la restauration des constructions en ayant pour objectif de mettre en valeur le savoir-faire de la pierre sèche et de manifester un sentiment de réappropriation patrimoniale chez les gordois⁷¹. Ainsi, il a pour projet de restaurer la valeur mémorielle de ce lieu abandonné depuis des décennies.

-

⁷⁰ BARRUOL Guy et VIALA Pierre, *Le village des bories dans le Vaucluse*, Le village des bories de Gordes, 1981, 22.p.

⁷¹ Commune de Gordes, "L'histoire du village", *Le village des bories* [en ligne], publié en 2015.

En effet, il assure que le site hors des sentiers n'a suscité que peu d'intérêt depuis son abandon à la fin du XIX^e siècle. Les paysans ont abandonné le village et les cultures en terrasses, non loin, pour les terres de la plaine irriguées et plus faciles à cultiver⁷². Selon ces propos, "Les murs se sont dégradés, les voûtes se sont écroulées [...] les ronces et les arbres ont poussé librement dans les ruines."⁷³, tel est l'état du « Village des Bories » lors de son acquisition. D'après le propriétaire, les facteurs de dégradations des bories de ce lieu sont nombreux et majoritairement liés à des activités humaines. Un vandalisme dont il rend responsable les chasseurs par la présence de balles à blanc autour des bories et les locaux s'étant emparés de pierres pour leurs propres projets de constructions⁷⁴. Il se renseigne également sur les causes de dégradations liées à des évènements plus naturels. Pierre Viala découvre dans les archives communales que deux tremblements de terre ont ébranlé le site⁷⁵. Le premier tremblement de terre date de 1880 tandis que le second date de 1909. Les deux catastrophes naturelles ont provoqué l'effondrement de plusieurs structures et couvrements en encorbellement. Il observe que de multiples racines ont soulevé les structures et causé aussi leur effondrement⁷⁶.

Les travaux de restauration ont débuté un an après l'achat du terrain, en 1969, et se sont échelonnées sur huit années car le financement provient des deniers personnels de Pierre Viala. La rénovation révèle une certaine particularité. En effet, nous pouvons remarquer que les méthodes de restauration sont les mêmes que celles employées pour la construction. Tout comme les paysans du XVII^e siècle au XIX^e siècle, cinq hommes, en comptant le propriétaire, se sont affairés à débroussailler le terrain avant de commencer l'épierrage⁷⁷ afin de pouvoir circuler et effectuer un plan d'ensemble. En effet, bien que la plupart des pierres ayant servi à la construction soient au sol, certaines telles que les lauzes de faîtage, ont disparu ou sont brisées, dévoilant ainsi la nécessité de trouver de nouvelles pierres par l'épierrage.

⁷² LASSURE Christian, L'architecture rurale en pierre sèche, T. 1, Paris, 1977.

⁷³ Ibid

⁷⁴ Ibid

⁷⁵ Ibid

⁷⁶ BARRUOL Guy et VIALA Pierre, *Le village des bories dans le Vaucluse*, Le village des bories de Gordes, 1981, 22.p.

⁷⁷ LASSURE Christian, L'architecture rurale en pierre sèche, T. 1, Paris, 1977.



Fig.19: Photographie du "Village des Bories" avant sa réhabilitation en 1968. © Fonds d'archives départementales Pierre Viala



Fig.20: Photographie du "Village des Bories" avant sa réhabilitation en 1968. © Fonds d'archives départementales Pierre Viala

Après le tri des pierres jonchant le sol et issues de l'épierrage, l'équipe de restauration a amorcé la rénovation du site avec l'aide d'un maçon sachant manier la pierre sèche.



Fig.21: Photographie de la restauration d'une cabane en 1970.© Fonds d'archives départementales Pierre Viala

Pierre Viala se focalise particulièrement sur trois cabanes qui menacent de s'écrouler entièrement à cause de grandes brèches et de pierres suspendues en équilibre. Au lieu de rebâtir en appliquant uniquement la technique de la pierre sèche, lui et le maçon décident d'utiliser le béton recouvert, ou non, d'un parement de pierres posées à sec afin de sauvegarder et renforcer leurs structures⁷⁸.

⁷⁸ Ibid



Fig.22: Emploi du béton renforçant la structure d'une cabane du "Village des Bories". © EmmaLanfredi

Les restaurations ont nécessité des milliers d'heures de travail et ont pris fin en 1977. Le "Village des Bories" est alors organisé en musée d'habitat rural exposant des objets et outils agricoles provençaux ainsi que des archives illustrant le village de Gordes de jadis⁷⁹.



Fig.23: Musée d'habitat rural le "Village des Bories". © Le Village des Bories

_

⁷⁹ Commune de Gordes, "L'histoire du village", Le village des bories [en ligne], publié en 2015.

2. Valorisation nationale de la restauration du site vernaculaire

Lors de cette même année 1977, la rénovation est récompensée par la Médaille de la Restauration de l'Académie de l'Architecture. Bien qu'elle ait précédemment reçu le Prix de l'Amicale du Luberon pour la rénovation des demeures en 1972 témoignant d'une reconnaissance locale, ce prix remis par l'Académie de l'Architecture met au-devant de la scène un site vernaculaire dont la construction des cabanes résulte d'une production anonyme. Nous pouvons donc nous interroger sur les raisons d'une telle légitimation et valorisation.

Nous pouvons supposer que la première raison est l'emploi du savoir-faire ayant créé les cabanes. En effet, le maître d'ouvrage a remplacé les parties manquantes par des éléments s'intégrant harmonieusement à l'ensemble. Les nouvelles lauzes ne semblent pas se distinguer des parties originales. Dans son écrit "Histoire d'une restauration : le village des bories de Gordes (Vaucluse)", Pierre Viala évoque une sélection des pierres "en fonction de leur patine afin d'assurer le raccordement en couleur avec celles qu'elles devraient compléter" Toutefois, l'utilisation de la pierre sèche semble être inadéquate pour la sauvegarde de plusieurs édifices puisque le maçon a recours au béton recouvert, ou non, d'un parement en pierres. L'utilisation de procédés modernes pour la consolidation et la conservation des édifices est acceptée par la Charte de Venise⁸¹ si elle est invisible à l'œil humain. Or, le béton se révèle légèrement visible pour quelques cabanes.

Publiée quatre années avant la restauration des bories, la Charte de Venise semble être particulièrement suivie lors de ce chantier. Tel que le stipule la charte, la restauration garde un caractère exceptionnel puisqu'elle a pour but d'éviter la disparition d'un site monumental d'une grande valeur historique et est précédée d'une étude archéologique⁸². L'archéologue Guy Barruol et Pierre Viala attestent d'une observation du terrain exécutée avant la restauration.

⁸⁰ Ibid

⁸¹ ICOMOS, *Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites* (Charte de Venise), 1964.

⁸² Ibid

Effectuée autour et à l'intérieur des bories, elle déterre des tessons de poteries provenant d'une vaisselle en terre traditionnelle provençale des XVIII° et XIX° siècles⁸³. Des pièces de monnaies à l'effigie de Louis XIII, XIV, XV et XVI en plus d'autres à l'effigie papale (patards) sont également retrouvées⁸⁴. Elles prouvent qu'une succession de générations a construit, modifié et agrandi ces cabanes en pierre sèche jusqu'à leur état actuel dans lequel le village est figé.

Ce prix valorise donc le processus de rénovation qui semble respecter la valeur historique et le style architectural des cabanes ainsi que le résultat obtenu. Nous nous demandons donc si l'objectif de l'Académie de l'Architecture, en dehors de féliciter le maître d'ouvrage, est plutôt de sensibiliser et d'encourager les propriétaires à sauvegarder leur patrimoine architectural afin de pouvoir le transmettre aux futures générations. L'écrit associé à la rénovation et réalisé par Marion Tournon-Branly, membre du jury de l'Architecture, loue cette restauration dirigée par la volonté d'un seul homme. Elle reconnaît le travail "opiniâtre et scrupuleux"⁸⁵ de cette entreprise ainsi que la mise en place d'un gardiennage qui permet d'ouvrir le site aux visiteurs et de faire connaître un site unique classé Monument Historique.

3. <u>Un échantillon "original" et monumental d'architecture en pierre sèche classé Monument Historique</u>

C'est également en 1977 que le site du "Village des Bories" aux multiples cabanes est classé Monument Historique. L'intégration de ces biens culturels agro-pastoraux en à l'Inventaire des Monuments Historiques témoigne d'une volonté de mise en mémoire de ce patrimoine rural fort développé en France et notamment en Provence⁸⁶. Appartenant au

⁸⁵ Musée des Arts et Traditions Populaires, (28 juin 1977), *Distributions des prix et récompenses de l'Académie de l'Architecture*, Fonds Pierre Viala (Archives départementales du Vaucluse), Médaille de la restauration décernée par l'Académie de l'Architecture, Avignon, France.

⁸³ BARRUOL Guy et VIALA Pierre, Le village des bories dans le Vaucluse, Le village des bories de Gordes, 1981, 22.p.

⁸⁴ Ibid

⁸⁶ HEINICH Nathalie, "La fabrique du patrimoine « De la cathédrale à la petite cuillère »", *Ethnologie de la France*, N°31, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2009, 285.p.

patrimoine rural, cet ensemble de cabanes est longtemps condamné à une certaine invisibilité institutionnelle jusqu'au phénomène d'expansion patrimonial débutant dans les années soixante mais ayant pris une grande ampleur dix ans plus tard.

Témoignage d'une ancienne communauté modeste et de traditions, cet ensemble en pierre sèche détenant quelques cabanes d'habitations possède une grande valeur historique et technique. Il remplit ainsi une pluralité de critères concédant l'admission aux Monuments Historiques.

Les deux premiers critères, ancienneté et bon état, sont attestés par les informations contenues dans le dossier envoyé à la Commission des Monuments Historiques⁸⁷. En effet, les photos des restaurations et l'écrit du propriétaire dévoilant la présence d'objets archéologiques confirment ainsi l'ancienneté des cabanes et leur rénovation⁸⁸. Le troisième critère, et non des moindres, est l'originalité du site déterminant sa rareté⁸⁹. Dans notre cas, cette originalité est liée aux qualités intrinsèques du site qui se caractérisent par le grand nombre d'édifices, aux fonctions d'habitations permanentes ou professionnelles, réalisés avec un savoir-faire devenant tradition au fil des siècles et ne nécessitant point de mortier.

Aux deux valeurs citées précédemment s'ajoute une troisième qui est souvent prise en compte pour l'inscription à la sacro sainte liste des Monuments Historiques, l'esthétique du bien culturel. Cette qualité se traduit par la rénovation complète d'un site d'une homogénéité architecturale dont les cabanes sont toutes construites suivant la structure d'une "nef gordoise". En leur rattachant cette valeur, les cabanes ne sont plus résumées à leur caractère utilitaire et dévoilent une nouvelle facette pouvant sensiblement intéresser les historiens d'Art et un public de visiteurs. Cette reconnaissance des multiples valeurs que détient le "Village des Bories" par son admission aux Monuments Historiques dévoile une légitimation de

-

⁸⁷ Commission supérieure des Monuments Historiques, (14 mars 1977), *procès-verbal de 1977*, Fonds Pierre Viala (Archives départementales du Vaucluse), classement du village des bories au titre des monuments historiques, Avignon, France.

⁸⁸ Ibid

⁸⁹ HEINICH Nathalie, "La fabrique du patrimoine « De la cathédrale à la petite cuillère »", *Ethnologie de la France*, N°31, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2009, 285.p.

l'apport socio-culturel dont disposent et peuvent transmettre ces "petits monuments" vernaculaires.

Ainsi, nous avons appris que l'entreprise de rénovation du "Village des Bories" comprenant de multiples cabanes émane d'une démarche locale. Lors d'un voyage dans le sud de la France, Pierre Viala découvre le site dont il tombe en adoration et l'achète dix ans plus tard⁹⁰. Il entreprend alors la rénovation du site sur ces fonds personnels avec l'aide de quelques maçons dans le but de restituer le site tel qu'il l'a été dans sa "beauté" passée et offrir aux gordois un visuel d'une ancienne société et technique locale.

Ce vieil hameau entre, à la dernière année de sa restauration, dans la liste des Monuments Historiques et reçoit la Médaille de la Restauration de l'Académie de l'Architecture. Ces deux éléments témoignent d'une reconnaissance d'envergure nationale des cabanes en pierre sèche légitimant l'importance de ces constructions vernaculaires dans le paysage culturel et architectural français.

Cette reconnaissance manifeste les nombreuses qualités que possèdent ces cabanes du site. Par ailleurs, quelques-unes de ces qualités ne se révèlent pas uniquement d'importance locale mais aussi nationale et sont donc partagées dans la sphère publique et privée⁹¹. Pierre Viala et la Commission des Monuments Historiques soulignent tous deux la valeur technique, historique et esthétique.

.

⁹⁰ BARRUOL Guy et VIALA Pierre, Le village des bories dans le Vaucluse, Le village des bories de Gordes, 1981, 22.p.

⁹¹ HEINICH Nathalie, "La fabrique du patrimoine « De la cathédrale à la petite cuillère »", *Ethnologie de la France*, N°31, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2009, 285.p.

Conclusion

Par cette première partie, nous avons présenté le contexte ethno-historique et l'architecture des cabanes en pierre sèche d'habitation permanente ou saisonnière de la Région Sud, Provence-Alpes-Côte d'Azur, et tout particulièrement les cabanes du célèbre "Village de Bories" dans le Vaucluse et la cabane de l'Hivernet située dans les Hautes-Alpes.

Les preuves archéologiques ainsi que les informations entourant ces édifices provençaux exposent une construction et une occupation par une population pauvre et rurale aux activités agropastorales, du XVII^e jusqu'au début du XX^e siècles.

L'origine populaire, l'utilisation d'un savoir-faire particulier et la diversité architecturale au sein de la même région enracinent ces cabanes aux appellations vernaculaires dans leurs localités tel que nous l'illustre le "Village des Bories".

Déjà reconnues localement dû leur ancrage territorial historique, les cabanes de cet ancien hameau gagnent à être connues et valorisées nationalement de par leur valeur historique, technique et esthétique. Suite à leur restauration par Pierre Viala récompensée par l'Académie de l'Architecture, elles sont listées aux Monuments Historiques lors du phénomène d'expansion patrimoniale. Depuis les années soixante-dix, de plus en plus de cabanes en pierre sèche sont protégées par leur inscription à l'inventaire principal des Monuments Historiques ou dans l'inventaire supplémentaire.

Accompagnant ces inscriptions dans le processus de conservation des cabanes en pierre sèches en Région Sud, des restaurations se multiplient et légitiment l'importance architecturale ainsi qu'historique de ces constructions vernaculaires. Elles dévoilent une reprise de la technique de la pierre sèche que l'on a pu supposer disparue suite à l'abandon des cabanes. Mais qu'en est-il réellement ? En quoi la conservation-restauration des cabanes en pierre sèche du "Village des Bories" et de la cabane de l'Hivernet certifient la transmission du savoir-faire de la pierre sèche et la mise en place de formations.

PARTIE 2 : Transmission et Formations ; sauvegarde d'un patrimoine matériel par la continuité d'un savoir-faire intemporel

Introduction

Les restaurations des cabanes du "Village des Bories" et la cabane de l'Hivernet révèlent une volonté, établie depuis plus de quarante ans, de conserver ce patrimoine en pierre sèche. Pour ce faire, il est donc nécessaire d'utiliser le savoir-faire de la maçonnerie à sec.

Or, il semble logique qu'avec le temps l'emploi de ce savoir-faire pour l'édification de cabanes se soit raréfié, voire perdu dans certaines localités puisque ces biens culturels immobiliers ont perdu leur utilité à l'après-guerre. Néanmoins, les restaurations séparées de quelques décennies de nos édifices attestent non seulement de la reprise ou de la continuation mais également d'une nouvelle manière d'appréhender et de transmettre le savoir-faire, assurant ainsi l'intemporalité d'une pratique inchangée.

Les cabanes du "Village des Bories" et la cabane de l'Hivernet nous frappent donc d'un nouvel intérêt technique et scientifique pour le savoir-faire et l'évolution de son apprentissage. Dès les années quatre-vingt-dix, ce dernier est transmis par le biais de formations encadrées et reconnues nationalement.

Dans cette deuxième partie, nous nous intéresserons aux anciennes mais surtout aux nouvelles manières plus encadrées de formations garantissant des restaurations rigoureuses, une pérennisation définitive ainsi qu'une valorisation du savoir-faire.

En nous appuyant sur les édifices de notre corpus et leurs restaurations, nous aborderons en premier lieu la transmission multiséculaire ayant permis la construction, la modification ou encore l'agrandissement des cabanes d'habitations du "Village des Bories" et la cabane pastorale de l'Hivernet jusqu'à leur abandon. Puis, nous observerons en quoi le processus d'apprentissage actuel structure et professionnalise une pratique informelle pour certifier une conservation-restauration respectueuse. Enfin, nous nous attarderons sur le partage et la

valorisation de "l'Art de la construction en pierre sèche"; dans le but d'une pérennisation architecturale.

A. Un patrimoine culturel transmis de génération en génération

1. la transmission multiséculaire d'un savoir-faire anonyme

Le caractère multiséculaire du savoir-faire de la pierre sèche découle certes de la nature de la maçonnerie ne requérant que des matériaux locaux et naturels présents à toutes les époques mais dérive également d'une transmission orale et gestuelle perpétuelle⁹².

En effet, la transmission gestuelle s'effectue dès l'épierrage des terres et se poursuit lors de l'assemblage de l'appareillage mais elle doit obligatoirement s'accompagner de connaissances et règles précises transférées oralement⁹³. Avec le temps, ces connaissances sont totalement enracinées dans la mémoire collective et individuelle ainsi que dans le quotidien de cette population modeste devant, au fil des générations, entretenir, agrandir ou modifier ces structures.

Considéré comme le "second métier" de ces bâtisseurs ruraux, la construction en pierre sèche se réalise de manière intergénérationnelle et généralement familiale, les plus expérimentés apprenant aux plus jeunes. Ils assurent un apprentissage par "*l'observation*, *l'imitation*, *l'essai guidé ou autodirigé*" afin de produire une gestuelle identique puisque les techniques de ce savoir-faire n'ont point été inscrites sur papier avant la seconde moitié du XX^e siècle.

Les cabanes du "Village des Bories" et de celle de l'Hivernet sont le parfait exemple de cette transmission locale et communautaire. Elles dévoilent l'appropriation multiséculaire et

⁹² ACOVITSIOTI-HAMEAU Ada et CAGIN Louis, "Tradition et nouveauté dans la transmission de l'art de bâtir en pierres sèches", dans Blary François et Gély Jean Pierre, *Ressources et construction : la transmission des savoir-faire sur les chantiers.* éd. CTHS, 2020.

⁹³ Ibid

⁹⁴ Ihid

traditionnelle d'une gestuelle ainsi que d'un style architectural consolidant leur nature vernaculaire et le sentiment d'appartenance⁹⁵ local.

Bien que ce savoir-faire soit transmis et utilisé séculairement, nous ne notons sur nos cabanes aucune gravure ou information nous permettant d'identifier les auteurs de ces ouvrages. Néanmoins, nous connaissons la catégorie sociale de ces auto-constructeurs et nous pouvons affirmer qu'elles ne sont pas l'œuvre d'un architecte mais de paysans et bergers anonymes.

2. <u>Une architecture évolutive permettant d'observer la passation d'une compétence particulière</u>

Les cabanes en pierre sèche de notre corpus témoignent admirablement de cette pratique multiséculaire de ce savoir-faire traditionnel. Concernant les habitations du "Village des Bories", son plan actuel élaboré par Christian Lassure, que nous afficherons par la suite, démontre particulièrement cette évolution architecturale⁹⁶ et atteste donc de la transmission générationnelle de cette compétence particulière.

En effet, ce dernier affiche la présence de quatre nouveaux édifices en pierre sèche, dont une cabane d'habitation, qui ne figurent pas sur le cadastre napoléonien de 1809⁹⁷. Ces preuves matérielles nous certifient donc une augmentation de la population modeste occupant le lieu nécessitant la création de nouveaux espaces ainsi que l'emploi perpétuel de la maçonnerie à sec.

⁹⁵ Ibid

⁹⁶ LASSURE Christian, "Problèmes d'identification et de datation d'un hameau en pierre sèche : Le village des bories à Gordes (Vaucluse). Premiers résultats d'enquête", *L'Architecture rurale*, T. 3, 1979, pp. 46-55.

⁹⁷ Ibid

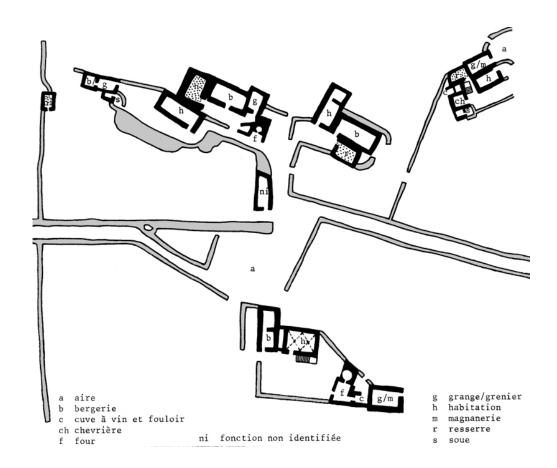


Fig.24: Plan du "Village des Bories" actuel dont les pointillés dévoilent les édifices bâtis après 1809. © Christian Lassure

Le sondage du sol de la cabane de l'Hivernet, réalisé lors de sa restauration, nous amène au même constat d'une pratique multiséculaire manifestant plusieurs modifications, voire agrandissements de la structure ⁹⁸. Ce sondage fait étalage de plusieurs niveaux de dallages en lauzes plus épaisses mais moins larges que celles de la couverture et exhibe une évolution fréquente de la hauteur de la cabane s'étant réduite peu à peu.

Ces changements architecturaux s'observent aussi dans l'appareillage des lauzes de la voûte⁹⁹ où l'équipe chargée de la restauration a découvert des joints à sec verticaux alignés, nommée "coup de sabre" dans la maçonnerie de la voûte peut concorder à une

⁹⁸ CAGIN Louis, *Compte rendu de restauration : cabane de l'Hivernet à Embrun 2016-2018*, Une pierre sur l'autre, août 2018.

⁹⁹ Ibid

¹⁰⁰ LASSURE Christian, "La maçonnerie à pierres sèche : vocabulaire", *Pierre sèche* [en ligne], publié le 3 février 2008.

restauration suite à son effondrement à un moment donné ou à un agrandissement de cette dernière¹⁰¹. Les deux suppositions corroborent bien une transmission séculaire du savoir-faire.



Fig.25: appareillage en "coup de sabre" de la voûte de la cabane de l'Hivernet, compte rendu de restauration 2016-2018.© Louis Cagin

Les cabanes du "Village des Bories" et celle de l'Hivernet sont donc d'excellents témoignages matériels de la continuité générationnelle et multiséculaire du savoir-faire en pierre sèche de la Région Sud, Provence-Alpes-Côte d'Azur.

 $^{^{101}}$ CAGIN Louis, Compte rendu de restauration : cabane de l'Hivernet à Embrun 2016-2018, Une pierre sur l'autre, août 2018.

3. <u>Une pratique tombée en désuétude suite aux bouleversements historiques</u> et technologiques

Bien que longtemps et grandement utilisé en Région Sud, le savoir-faire en pierre sèche tend à tomber en désuétude vers la fin du XIX^e siècle et à se raréfier au XX^e siècle.

En effet, la crise économique de 1881, ayant un fort impact sur les activités agro-pastorales, produit un large flux migratoire¹⁰² de ces petits paysans vers les villes dans le but d'obtenir une rémunération suffisante pour nourrir et loger leurs familles. Cet exode rural concerne particulièrement la Région Sud, territoire agricole aux importants rendements.

L'abandon des aménagements en pierre sèche et le délaissement du savoir-faire se joignent à cette désertification rurale dont les premières terres négligées sont les moins accessibles et moins cultivables mécaniquement¹⁰³. Or, il s'agit des terres que possèdent la plupart de ces modestes paysans.

Ce détachement est prolongé par les deux guerres mondiales qui vident les territoires de leurs cultivateurs, marquant ainsi "la fin de civilisation paysanne de la pierre sèche" 104.

Après la seconde guerre mondiale, La société française dévoile un regroupement et un agrandissement des parcelles cultivables afin d'atteindre l'autosuffisance nationale par l'intensification de la production.

La pratique de la pierre sèche n'a donc point été reprise car elle a été complètement remplacée par le béton puisque ce dernier permet une construction de grands bâtiments stables plus rapidement et moins cher répondant ainsi à la réorganisation et modernisation de l'agriculture française. La reprise de la pratique ne s'est faite que dans le dernier quart du XX^e siècle et, dans le cadre des cabanes en pierre sèche, majoritairement dans un but de conservation et de restauration.

104 Ibid

¹⁰² Parc Naturel Régional du Verdon, "2008 fiches ressources pierre sèche adultes", *Parc du Verdon* [en ligne], publié en 2008.

¹⁰³ Ibid

B. Un savoir-faire informel devenant une profession

rigoureuse

1. Un savoir-faire ayant survécu grâce à la transmission générationnelle et

associative

Lors des années soixante-dix et quatre-vingt, le reprise de la maçonnerie à sec dans un but

de conservation et restauration des cabanes en pierre sèche a toujours lieu par transmission

orale, intergénérationnelle et familiale. Cependant, les associations proposent, dès cette

période, des chantiers de bénévoles qui permettent la restauration de de cabanes en pierre

sèche et de former de multiples personnes à cette maçonnerie spéciale.

La célèbre association des Alpes de Lumière, dont le siège se situe à Forcalquier dans les

Alpes-de-Haute-Provence, prend généralement en charge la restauration du patrimoine

vernaculaire non protégé et public appartenant aux communes de la Région Sud,

Provence-Alpes-Côte d'Azur¹⁰⁵. Elle opère bien des chantiers de bénévoles encadrés par un

formateur technique, un animateur pédagogique et un responsable d'Alpes de Lumière¹⁰⁶ qui

transmettent et forment aux savoir-faire dont celui de la pierre sèche.

Bien que la pratique se soit raréfiée dès le début du XX^e siècle, nous pouvons également

penser que la reprise de la pierre sèche est due à une transmission intergénérationnelle et

familiale.

Professionnel de la pierre sèche et faisant partie de l'équipe de restauration de la cabane de

l'Hivernet, Louis Cagin se forme lors de son enfance à créer des appareillages et à participer à

des restaurations locales¹⁰⁷. Dès ses quinze ans, il reprend d'anciens murs de soutènement en

pierre sèche délimitant les champs et autres ouvrages lithiques¹⁰⁸.

¹⁰⁵ TISSOT Nina, "Chantier de bénévoles", Alpes de Lumière [en ligne].

106 Ibid

¹⁰⁷ Annexe 1: interview avec Louis Cagin

108 Ibid

Ce n'est qu'à partir de 2006 et suite à un certificat d'aptitude professionnelle en travaux paysager, que ce dernier débute professionnellement cette activité pratiquée depuis de nombreuses années ¹⁰⁹. Malgré ces années d'expériences dans la restauration en pierre sèche, il ne peut être qualifié de murailler, métier récent accès sur la maçonnerie en pierre sèche.

Par conséquent, nous pouvons remarquer que durant cette période, les modes de formation pour l'apprentissage de la pierre sèche ne se résument pas à une seule manière dans la Région Sud. Néanmoins, nous pouvons supposer qu'un large nombre de personnes s'essayant à la pierre sèche dans un but de restauration ou de construction n'ont pu développer une même expérience que Louis Cagin. Nous pouvons même penser que beaucoup n'ont cru essentiel de se former puisque la technique ne nécessite pas de liant et est le résultat d'une superposition de pierres. Ceci et le faible nombre restant de bâtisseurs maîtrisant et pouvant transmettre la maçonnerie à sec mènent donc à des restaurations aléatoires, inégales, et dont certaines se retrouvent rénovées avec un liant ou matériau non existant à l'origine

Dès les années quatre-vingt-dix, des formations plus structurées par plusieurs organismes se mettent en place afin que la technique et les aménagements en pierre sèche soient respectés lors des restaurations.

2. Processus de structuration d'une pratique, jusqu'alors libre et inégalitaire, par le biais de formations et de guides provenant d'organismes reconnus nationalement

Depuis les années 1990, nous assistons à la création d'organismes d'initiation et de formation à la technique ancestrale et traditionnelle de la pierre sèche ainsi que l'ajout de son enseignement dans les écoles de restauration du bâti ancien. Ces derniers jouent un rôle

¹⁰⁹ Ibid

majeur pour la conservation-restauration des cabanes en pierre sèche et se développent tout particulièrement au XXI^e siècle¹¹⁰.

De portée nationale, ces organismes, tel que l'école professionnelle de la pierre sèche en Cévennes ou l'Ecole d'Avignon, proposent soit des stages d'initiation abordant principalement la gestuelle¹¹¹ ou des formations plus complètes aboutissant à une connaissance autant pratique que théorique de la maçonnerie à sec.

Encadrées et structurées, ces formations prodiguées par des maîtres aguerris englobent des différentes notions, allant du contexte territorial et historique jusqu'aux règles d'édification issues d'études sérieuses¹¹², qui permettent à ces futurs professionnels de la filière de la pierre sèche à appréhender pour le mieux les chantiers de restauration.

Afin de faciliter le processus d'acquisition et d'apprentissage de la technique de la pierre sèche, des manuels officiels de bonnes pratiques d'édification sont rédigés dont un, considérablement reconnu, produit en 2008 et se nommant "Guide de bonnes pratiques de construction de murs de soutènement en pierre sèche"¹¹³.

C'est n'est qu'au tout début du XXI^e siècle que ces formations peuvent aboutir à l'obtention d'une certification professionnelle nationale et de la création du statut officiel de murailler par le Ministère du Travail¹¹⁴. Deux diplômes permettent d'accéder à cette titularisation qualifiante dont le premier est celui d'"Ouvrier professionnel de la pierre sèche" et le second "Compagnon professionnel en pierre sèche"¹¹⁵.

La première certification autorise son détenteur à intervenir sur les chantiers de restauration et de création d'édifices ainsi que d'aménagements selon la technique traditionnelle. Son rôle est

¹¹⁰ ACOVITSIOTI-HAMEAU Ada et CAGIN Louis, "Tradition et nouveauté dans la transmission de l'art de bâtir en pierres sèches", dans Blary François et Gély Jean Pierre, *Ressources et construction : la transmission des savoir-faire sur les chantiers*, éd. CTHS, 2020.

¹¹¹ "Sols et murs en pierres sèches", Ecole d'Avignon [en ligne], publié en 2013.

¹¹² ACOVITSIOTI-HAMEAU Ada et CAGIN Louis, "Tradition et nouveauté dans la transmission de l'art de bâtir en pierres sèches", dans Blary François et Gély Jean Pierre, *Ressources et construction : la transmission des savoir-faire sur les chantiers*, éd. CTHS, 2020.

¹¹³ CORNU Claire, "Règles de l'Art", Fédération Française des Professionnels de la Pierre Sèche [en ligne].

¹¹⁴ Association ABPS, "Les actions de formation", *Pierre sèche* [en ligne].

¹¹⁵ Ihid

capital pour la préservation du bâti en pierre sèche dont font partie les cabanes et il travaille sous la juridiction du possesseur de la seconde certification qui est d'un niveau supérieur.

D'après une étude de la Fédération Française de la Pierre Sèche, il y a deux cent vingt-cinq muraillers diplômés en France dont une vingtaine sont capables de construire et restaurer des cabanes en pierre sèche en 2015¹¹⁶. Mille apprentis sont également recensés et se répartissent en plusieurs catégories dont "professionnels, jeunes de la formation professionnelle initiés ou encore personnels des collectivités territoriales"¹¹⁷.

De grandes avancées sont donc observables dans l'apprentissage de la maçonnerie à sec au cours de la fin du XX^e siècle et du XXI^e siècle. Ce savoir-faire dépasse son statut de compétence en plus des ruraux des siècles précédents pour devenir un véritable métier reconnu aux nombreuses connaissances.

3. <u>Les restaurations actuelles de cabanes en pierre sèche majoritairement</u> effectuées par des "professionnels de la pierre sèche"

D'ores et déjà, nous pouvons affirmer que les cabanes du "Village des Bories" n'ont point été restaurées par un maçon certifié pour sa pratique de la maçonnerie à sec de par l'absence de formations qualifiantes approuvées nationalement.

Nous pouvons donc penser que les connaissances de ce maçon, accompagnant l'équipe de restauration gérée par Pierre Viala¹¹⁸, sont acquises grâce à une transmission familiale ou d'un ancien pratiquant local.

_

¹¹⁶ LESENECAL Luc, "Murailler", *Institut national des métiers d'Art* [en ligne].

¹¹⁷ Ibid

¹¹⁸ BARRUOL Guy et VIALA Pierre, *Le village des bories dans le Vaucluse*, Le village des bories de Gordes, 1981, 22.p.

Il en est tout autrement pour la restauration de la cabane de l'Hivernet. Divisée en trois

chantiers de 2016 à 2018, cette conséquente entreprise a déployé une équipe évolutive qui est,

pour la deuxième opération du 22 au 25 mai 2017, composée de Louis Cagin, de Laurent

Limousin formateur en construction écologique et bâti ancien du centre Le Gabion et de ses

cinq stagiaires. Tandis que nous observons la présence de sept stagiaires de l'école Le Gabion

pour la troisième opération de restauration lors d'un weekend de juillet 2018.

Énoncé précédemment, les écoles en restauration du bâti ancien incluent désormais un

apprentissage de la pierre sèche depuis le XXI^e siècle et Le Gabion ne fait pas exception.

Destinés à devenir "Ouvrier Professionnel en Restauration du Patrimoine", ces stagiaires sont

encadrés et apprennent la pierre sèche auprès de Louis Cagin, salarié de l'association "une

pierre sur l'autre" 119, possédant des années d'expériences dans ce milieu et intervenant depuis

quelque temps à au centre de formation¹²⁰.

Rappelons-nous, les formations continues de la pierre sèche aboutissant aux deux

certifications citées auparavant dispensent d'un enseignement historique afin de

contextualiser et appréhender au mieux les restaurations. Dans ce même objectif, Louis Cagin

effectue un cursus universitaire à Nîmes¹²¹ dans la section Histoire spécialisée dans le

patrimoine. Bien que ces stagiaires n'exécutent pas une formation dédiée à l'apprentissage de

la pierre sèche, il peut ainsi transmettre aux étudiants ces nouvelles connaissances historiques

accompagnant la compréhension de la cabane qu'ils sont en train de restaurer¹²².

Par la restauration de la cabane pastorale de l'Hivernet, Louis Cagin détient l'occasion de

s'instruire un peu plus au contact d'un nouveau cas à rénover comportant ses propres

spécificités mais surtout il partage son savoir avec les stagiaires. Par cette expérience, ils

tiennent un alors un condensé de connaissances théoriques et empiriques sur la maçonnerie à

sec.

En trois jours, les cinq stagiaires ont ainsi appris à décaisser le sol pour retrouver les

premières dalles de lauzes. Puis en suivant la méthode de restauration de la maçonnerie à sec,

ils ont démonté le mur accolé à la pente menaçant de s'effondrer pour ensuite le remonter.

¹¹⁹ GUILHEM Nadine, "Ouvrier Professionnel en Restauration du Patrimoine", *Le Gabion* [en ligne].

120 Ibid

¹²¹ Annexe 1: interview avec Louis Cagin

122 Ibid

Enfin, ces cinq élèves en restauration du patrimoine bâti ancien ont poursuivi la réhabilitation de couverture, toujours suivant la pratique de la pierre sèche¹²³. Les septs stagiaires de l'équipe de 2018 ont, quant à eux, terminé la couverture de lauzes placées en losanges les unes sur les autres afin d'économiser la faible quantité de matière¹²⁴.

Toutefois, ce partage ne s'exerce point uniquement entre maître et apprenti mais aussi entre professionnels dans le but d'enrichir les connaissances communes sur cette pratique et les ouvrages vernaculaires en résultant.

C. Partage et valorisation de "l'Art de la construction en pierre sèche"; dans le but d'une pérennisation architecturale

1. Collaboration entre les acteurs professionnels de la Fédération Française des Professionnels de la Pierre Sèche à travers de multiples actions de recherche, d'expertise, ainsi que de partage de connaissances

Fondée en 2012 à Avignon et ayant une portée nationale, la Fédération Française des Professionnels de la Pierre Sèche (FFPPS) rassemble une multiplicité d'acteurs et rend ainsi leur collaboration officielle. Elle réunit aujourd'hui deux associations de bâtisseurs, trois laboratoires de recherches d'ingénieurs, le Parc national des Cévennes et la Chambre de métiers et de l'artisanat de région Provence Alpes Côte d'Azur-Délégation Vaucluse¹²⁵. De cette récente association se traduit une collaboration visant à accumuler et partager le plus

d'informations scientifiques possibles sur les multiples techniques vernaculaires issues de la maçonnerie à sec, dont découle la large typologie de cabanes de la Région Sud, par le biais

¹²³ CAGIN Louis, *Compte rendu de restauration : cabane de berger de l'alpage de l'Hivernet à Embrun*, Une pierre sur l'autre, mai 2017, 11.p.

¹²⁴ CAGIN Louis, *Compte rendu de restauration : cabane de berger de l'alpage de l'Hivernet à Embrun. III ème*, Une pierre sur l'autre, août 2018, 8.p.

¹²⁵ CORNU Claire, "Création et Historique", Fédération Française des Professionnels de la Pierre Sèche [en ligne].

"d'actions de recherche, d'expertise, d'organisation de Rencontre de la pierre sèche mais également de Formation pour les prescripteurs partout en France" Ce travail commun donne lieu à une évolution de la pratique du savoir-faire chez de nombreux praticiens et au perfectionnement de diagnostics, d'expertises et entre autres de programmation de chantiers de restauration Enfin, de cette coopération s'ensuit la rédaction d'ouvrages et plus particulièrement de manuels des règles de construction diffusant les bonnes techniques afin de limiter les mauvaises restaurations et édifications tel que le guide "Les règles professionnelles pour la pierre sèche" publié en novembre 2017. Par ailleurs, le manuel de 2008, mentionné antérieurement, provient de la collaboration d'acteurs adhérents actuellement à la fédération 128.

Toutes ces activités concèdent la pérennisation du savoir-faire devenu métier et des architectures multiséculaires qui en ont ressorti par leur entretien ainsi que leur restauration. La fédération inscrit donc de nouveaux comportements qui encouragent la valorisation de la maçonnerie à sec et la conservation-restauration des ouvrages, dont les cabanes.

2. <u>Inscription du métier de murailler dans le répertoire des Métiers d'Art</u>

Ce processus de valorisation du savoir-faire intemporel de la pierre sèche se poursuit par la classification de murailler au sein la l'inventaire national des Métiers d'Art rares en 2010 et intégré dans la liste des deux cent quatre-vingt-un Métiers d'Art français. L'Institut National des Métiers d'Art reconnaît ainsi la complexité et la rareté de ce savoir-faire produisant des biens culturels immobiliers uniques et porteur d'une identitaire fort et présentant un intérêt artistique¹²⁹.

127 *Ibid*

¹²⁶ Ibid

¹²⁸ Ibid

¹²⁹ COMINELLI Francesca, GABRIEL Lamia et VIRASSAMY Catherine, *Rapport final 2010 Inventaire des Métiers d'Art Rares INMA*, Institut National des Métiers d'Art, février 2011, 20.p.

Au vu des informations que nous détenons, nous pouvons parier que cette rareté est liée à l'amoindrissement des productions, en comparaison aux siècles précédents, et au faible nombre¹³⁰ de bâtisseurs pratiquant ce métier avec un certificat de qualification professionnelle. A la fois constructeurs et restaurateurs, ces muraillers sont généralement réunis dans des associations locales et exercent leur métier territorialement.

Officiellement considérée comme Métier d'Art, cette reconnaissance nationale de la profession de murailler instaure une transformation progressive de la vision des cabanes en pierre sèche de la Région Sud. Elles ne sont plus uniquement associées à de simples structures populaires d'usage quotidien mais attestent d'une qualité artistique. Cette légitimation du savoir-faire de la pierre sèche mène donc automatiquement vers une valorisation des cabanes et encourage leur conservation-restauration.

3. Un savoir-faire historique classé "Patrimoine culturel immatériel" par <u>l'UNESCO</u>

La dernière et récente reconnaissance accordée à la maçonnerie à sec est sa classification à la Liste représentative du "Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité" de l'Unesco le 28 novembre 2018¹³¹. Elle est désormais qualifiée de "Art de la construction en pierre sèche" dans huit pays du continent européen (France, Chypre, Croatie, Italie, Slovénie, Espagne, Suisse et Grèce)¹³² grâce à la technicité des ouvrages qu'elle produit.

Ce nouveau statut impacte résolument la visibilité du savoir-faire et des techniques qui le composent ainsi que les constructions, telles que les cabanes, qui désormais sont reconnues nationalement et internationalement. Il met en lumière l'ensemble des valeurs patrimoniales immatérielles de ce savoir-faire vernaculaire dont les techniques diffèrent selon les

¹³⁰ Ibid

¹³¹ Ministère de la Culture, L'art de la construction en pierre sèche : savoir-faire et techniques, reconnu patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO, Gouvernement de la République française, publié le 28 novembre 2018.

¹³² Ibid

communautés et l'environnement des localités. Les cabanes du "Village des Bories" et celle de l'Hivernet soulignent bien ces particularités des zones rurales de la Région Sud¹³³. Par conséquent, cette inscription promeut l'exercice de "l'Art de la construction en pierre sèche" pour prévenir de sa déperdition¹³⁴ et accentue l'importance ethnologique et historique de ce patrimoine immatériel aux abondantes règles ayant créé d'innombrables ouvrages. De plus, cette valorisation du savoir-faire impulse la restauration de cabanes agropastorales en Région Sud, Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Conclusion

Dans cette seconde partie, nous nous sommes aperçus que la transmission, la reprise puis l'évolution vers une professionnalisation du savoir-faire intemporel et valorisé de la pierre sèche ont joué un rôle majeur dans la construction ainsi que la conservation-restauration des cabanes du "Village des Bories" et de la cabane de l'Hivernet. En effet, nous remarquons que les cabanes du "Village des Bories" lèvent le voile sur une transmission multiséculaire du savoir-faire de la pierre sèche dont l'apprentissage passe principalement par l'imitation d'une gestuelle et un transfert oral des connaissances locales.

Étant tombé en déperdition dès la première guerre mondiale et la modernisation de l'agriculture, la reprise de la pratique ne s'est faite que dans le dernier quart du XX^e siècle et, dans le cadre des cabanes en pierre sèche, majoritairement dans un but de restauration. Cependant, la rareté des bâtisseurs fait que la transmission est fortement affaiblie et peut engendrer des enseignements ou des pratiques inégales. Nous supposons que ce fut le cas pour le maçon, dit spécialisé en pierre sèche intégré à l'équipe de restauration de Pierre Viala, car ce dernier a employé le béton afin de renforcer quelques structures au lieu de déconstruire puis reconstruire selon la maçonnerie à sec.

¹³³ ACOVITSIOTI-HAMEAU Ada, "L'inscription de l'art de construire en pierre sèche au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité, arguments et enjeux", *Gazette d'Anthropologie*, N°36, juin 2020.

¹³⁴ Ihid

Le savoir-faire renaît véritablement à partir des années quatre-vingt-dix et se développe au XXI^e siècle grâce à un étoffement et une diversification de l'apprentissage proposé par des organismes d'initiation et de formations reconnus nationalement, dédiés à la pierre sèche ou à la restauration du patrimoine bâti. Les formations continues de la pierre sèche aboutissant aux deux certifications du métier de murailler dispensent d'un enseignement technique et historique afin d'appréhender au mieux les restaurations. Cette professionnalisation vise à réduire les mauvaises restaurations donnant à l'édifice une morphologie ou une élévation absente à l'origine¹³⁵.

Par son classement aux "Métiers d'Art" en 2010 et son inscription dans la Liste représentative du "Patrimoine immatériel de l'Humanité" de l'Unesco en 2018, le savoir-faire est valorisé nationalement et internationalement pour son aspect artistique et historique. Cette reconnaissance de la technique peut permettre d'en faire un véritable levier de la conservation-restauration des petits monuments vernaculaires en pierre sèche.

En effet, elle se révèle essentielle pour la sauvegarde des cabanes agropastorales de la Région Sud. Néanmoins, elle ne peut suffire à leur conservation à cause de la faible quantité de muraillers certifiés et personnels formés.

Nous pouvons donc nous interroger sur les méthodes de conservation-restauration entourant ce patrimoine vernaculaire qui a longtemps suscité du désintérêt et est issu d'un savoir-faire local d'origine non-académique.

⁻

¹³⁵ LASSURE Christian et REPERANT Dominique, *Cabanes en pierre sèche de France*, Aix en Provence, Edisud, 2004.

PARTIE 3 : Conservation-Restauration des cabanes en pierre sèche de la Région Sud ; préservation d'une architecture identitaire

Introduction

A l'image du savoir-faire vernaculaire, la volonté de préservation des cabanes en pierre sèche débute dans le dernier quart du XX^e siècle et se développe principalement au XXI^e siècle.

Dès le phénomène d'expansion patrimonial des années soixante-dix, les cabanes en pierre sèche sont nationalement reconnues comme biens architecturaux à valeur culturelle. Faisant partie de ce patrimoine populaire récemment valorisé, des cabanes sont désormais inscrites à l'Inventaire principal et supplémentaire des Monuments Historiques, tel que nous le prouve le "Village des Bories". De plus, l'application nationale des règles de la charte du patrimoine bâti vernaculaire de 1999, rédigée par l'ICOMOS, renforce cette intention à l'entretien et la restauration correcte de ces édifices témoignant de l'histoire et des relations d'une population avec son territoire¹³⁶.

Toutefois, ces dispositifs issus d'institutions d'autorité nationale sont-ils suffisants à la sauvegarde de ces édifices vernaculaires ?

La décentralisation régionale des procédures de protections et des financements publics a permis de préserver de nombreux biens ruraux depuis la création des Directions Régionales des Affaires Culturelles (DRAC)¹³⁷. Néanmoins, il n'y a que de rares cas de cabanes en pierre sèche de la Région Sud bénéficiant de la protection qu'offrent ces inscriptions patrimoniales laissant ainsi la grande majorité fortement détériorée par les activités humaines et les phénomènes naturels.

¹³⁶ ICOMOS, Tendances, menaces et risques, In: *Rapport mondial 2000 de l'ICOMOS sur les Monuments et les sites en péril*, 2000.

¹³⁷ BEGHAIN Patrice, Du patrimoine aux patrimoine, *Patrimoine, Politique et société*, Presses de Sciences Po, 2012, pp.29-52.

Ce sont donc principalement les communes aidées par des associations locales, telle que Alpes de Lumière, qui œuvrent pour sauvegarder les abondantes et diverses cabanes non protégées et à l'intense charge identitaire dans cette région. Pour ce faire, elles créent des inventaires, cartographient, entretiennent ces petits monuments agropastoraux en formant le personnel communal et organisent des chantiers de restaurations en employant des professionnels de la pierre sèche.

Dans cette troisième et dernière partie nous nous intéresserons donc aux différentes méthodes de conservation-restauration visant à sauvegarder les cabanes en pierre sèche de la Région Sud.

Nous étudierons d'abord les dispositifs visant à la conservation-restauration du patrimoine vernaculaire à l'échelle nationale. Puis nous nous focaliserons sur le désir local de préservation de ces éléments identitaires fortement abîmés et les méthodes employées afin de mieux définir et inventorier ces cabanes. Enfin, nous étudierons les manières dont ces communes déjouent les difficultés financières, matérielles et humaines de la conservation-restauration des cabanes en pierre sèche.

A. La conservation-restauration de l'architecture vernaculaire à l'échelle nationale

1. Sensibilisation progressive à la conservation d'un patrimoine populaire

Suite à son chantier d'enquête de 1942 à 1947, Georges-Henri Rivière accuse de la nécessité de mettre en place une politique de conservation pour l'architecture vernaculaire. Pour ce faire, il prêche deux méthodes. La première est de protéger les exemples remarquables et la deuxième est de sensibiliser le public.¹³⁸

Cependant, ce n'est qu'en 1964 que les premiers pas vers ce processus de sauvegarde du patrimoine bâti rural sont observables par la création de l'Inventaire des monuments et richesses artistiques de la France, ou Inventaire général, sous le mandat ministériel d'André Malraux¹³⁹. Bien qu'insuffisante, cette inclusion de quelques architectures populaires accorde à ces dernières un nouvel intérêt artistique gageant à interroger les historiens d'Art, dont l'attention se concentre alors essentiellement sur l'architecture savante d'exception¹⁴⁰.

Il faut attendre les années soixante-dix pour constater une accélération soudaine de ce processus grâce à l'élargissement du champ patrimonial, incluant diverses architectures rurales ou encore industrielles, et la création des Directions Régionales des Affaires Culturelles (DRAC) ainsi que celle des Conseils en Architecture, Urbanisme et Environnement (CAUE) départementaux en 1977¹⁴¹. Présents dans chaque département de la Région Sud, ces conseils ont pour but de protéger l'architecture et les paysages en conseillant les particuliers et les élus locaux¹⁴².

C'est donc dix années après l'établissement de l'Inventaire général que les premières cabanes en pierre sèche, qui d'ailleurs se situent dans la Région Sud, sont inscrites à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques et classées à l'Inventaire principal des

¹³⁸ POULOT Dominique, « Vous avez dit *Patrimoine rural* ? », *Pour*, N° 226, 2015, pp. 39-47.

¹³⁹ Ibid

¹⁴⁰ Ibid

¹⁴¹ AUDUC Arlette, "Paysage, architecture rurale, territoire : de la prise de conscience patrimoniale à la protection", *Le Patrimoine rural*, N°7, 2006.

¹⁴² Ibid

Monuments Historiques. Ce sont la cabane de la Moulette et la cabane « du berger » à Velleron qui sont inscrites le 28 août 1974 et le site du "Village des Bories" qui est classé en 1977.





Fig. 26: Cabane de la Moulette, Velleron. © Pierre sèche

Fig. 27: Cabane "du berger". © Pierre sèche

A partir du mandat ministériel de Jack Lang, le Ministère de la Culture a pour objectif de "préserver le patrimoine culturel national, régional ou des divers groupes sociaux pour le profit commun de la collectivité toute entière" ¹⁴³.

Encourageant la sauvegarde des savoir-faire rares bâtissant et restaurant ces architectures rurales, la liste nationale de Métiers d'Art est officiellement née en 1994. Ce recensement témoigne de la préoccupation de la transmission de ce patrimoine immatériel qui, telles que la pierre sèche, possède de fortes valeurs mémorielles et communautaires.

Cette conservation essentielle des savoir-faire afin d'assurer la préservation des édifices vernaculaires se renforce avec la mise en œuvre de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco en 2006¹⁴⁴. Depuis, chaque État membre dont fait partie la France doit identifier et définir les éléments importants du patrimoine immatériel sur son territoire. Ils établissent un inventaire concret et réactualisé chaque année¹⁴⁵.

Pour conserver l'architecture et les valeurs historique et scientifique des cabanes en pierre sèche, des politiques gouvernementales ou issues d'organismes mondiaux appliquées

¹⁴³ AUDUC Arlette, "Paysage, architecture rurale, territoire : de la prise de conscience patrimoniale à la protection", *Le Patrimoine rural*, N°7, 2006.

 $^{^{144}}$ Gaetano Ciarcia, « Inventaire du patrimoine immatériel en France : du recensement à la critique » *Les carnets du Lahic* N° 3, 2007, 54.p. 145 *Ihid*

nationalement garantissent la transmission et la valorisation du savoir-faire. Un point qui est soulevé par le conseil mondial de l'Icomos, comprenant de nombreux professionnels de la conservation-restauration français, lors de l'établissement de la Charte du patrimoine bâti vernaculaire de 1999.

2. <u>Un encadrement de la restauration du bâti vernaculaire : Charte du patrimoine bâti vernaculaire de 1999</u>

Faisant suite à la première charte internationale de la restauration se nommant la Charte de Venise de 1964 et produite par de nombreux professionnels de la conservation-restauration français travaillant au sein de l'Icomos, la Charte du patrimoine bâti vernaculaire de 1999 valorise une sérieuse conservation-restauration des édifices construits selon les savoir-faire locaux et partagés au sein des communautés¹⁴⁶.

Bien que les cabanes du "Village des Bories" aient été restaurées vingt années avant la rédaction et la publication de la Charte du patrimoine bâti vernaculaire, nous pouvons observer que Pierre Viala essaie de rénover ces bâtiments en respectant le plus possible les qualités historiques, techniques et esthétiques¹⁴⁷. Cela nous laisse supposer que ce dernier a lu la Charte de Venise. L'équipe de restauration du propriétaire entreprend premièrement un relevé des cabanes et s'emploie à dégager le site envahi par la végétation composée d'arbustes, d'ajoncs, de racines. Tel que le stipule la charte, la restauration garde un caractère exceptionnel puisqu'elle a pour but d'éviter la disparition d'un site historique. Cette restauration s'engage à employer la technique traditionnelle de la pierre sèche bien qu'elle adopte également un matériau moderne, le béton, pour renforcer certaines structures¹⁴⁸.

Toutefois, l'utilisation de procédés modernes pour la consolidation et la conservation des édifices est acceptée par la Charte de Venise et aussi par la Charte de 1999 du moment qu'elle respecte le caractère ancien et traditionnel des édifices. Malgré le fait que cette importante restauration soit réalisée par un particulier, elle reste dans l'ensemble très correcte et bénéficie

¹⁴⁶ ICOMOS, Charte du patrimoine bâti vernaculaire, Mexique, 1999, 3.p.

¹⁴⁷ BARRUOL Guy et VIALA Pierre, *Le village des bories dans le Vaucluse*, Le village des bories de Gordes, 1981, 22.p.

¹⁴⁸ Ibid

d'un entretien régulier de par sa qualité de "Musée de plein air" ainsi que son classement aux Monuments Historiques.

Engagée par le Parc des Ecrins, la restauration de la cabane de l'Hivernet s'étend de 2016 à 2018 sur trois opérations différentes et chacune d'entre-elle atteste d'un suivi scrupuleux de la Charte du patrimoine bâti vernaculaire.

Tel que le préconise le célèbre acte, l'équipe effectue des recherches en archives qui se sont révélées infructueuses car n'oublions point que les cabanes en pierre sèche sont édifiées par une population modeste et sont des architectures informelles. Les restaurateurs ont donc élaboré une documentation englobant des relevés architecturaux, des photographies, un inventaire des objets archéologiques retrouvés. Ce dossier de restauration sert de référence et est accessible au public méconnaissant l'architecture en pierre sèche 149.

De plus, nous notons que la réhabilitation de la cabane de l'Hivernet est menée par des spécialistes ; un professionnel de la pierre sèche dirigeant plusieurs étudiants en restauration du patrimoine bâti ancien¹⁵⁰. En effet, les interventions affichent une application exemplaire du savoir-faire de la pierre sèche respectant le style, préservant la stabilité et l'harmonie de la structure avec son environnement¹⁵¹.

Ainsi, nous pouvons remarquer que la présence de ces deux chartes, particulièrement de celle de 1999 concernant exclusivement le bâti vernaculaire, permettent de guider au mieux les professionnels de la maçonnerie à sec et les propriétaires, publics ou privés, dans la conservation-restauration des cabanes en pierre sèche.

Néanmoins, de trop nombreuses restaurations de cabanes en pierre sèche dans la Région Sud, Provence-Alpes-Côte d'Azur, sont engagées sans relevé architectural ni photographies de

_

¹⁴⁹ CAGIN Louis, *Compte rendu de restauration : cabane de l'Hivernet à Embrun 2016-2018*, Une pierre sur l'autre, août 2018.

¹⁵⁰ Ibid

¹⁵¹ ICOMOS, Charte du patrimoine bâti vernaculaire, Mexique, 1999, 3.p.

l'état des constructions au préalables. Pour de nombreux cas, elles sont même reprises par des personnes sans compétences dans la maçonnerie à sec¹⁵².

3. <u>Les limites institutionnelles à la conservation-restauration d'œuvres</u> architecturales "invisibles"

Les dispositifs, que nous avons abordé précédemment, légitiment les initiatives à la conservation-restauration des cabanes en pierre sèche. Toutefois, leur profusion dans les campagnes de la Région Sud et leur caractère populaire font que ces dernières ont longtemps été "invisibles" pour les institutions nationales et les historiens d'Art.

Il a fallu attendre les années soixante-dix pour que ces dernières figurent dans le prestigieux classement des Monuments Historiques et l'Inventaire supplémentaire. De plus, nous remarquons que très peu de cabanes de la Région Sud ont été ajoutées depuis.

Cela semble nous rappeler que certains acteurs âgés de la conservation ont été et sont encore réticents. Ils pensent que l'inclusion du bâti vernaculaire éloigne la Commission des Monuments Historique de sa mission initiale de protection des architectures "sublimes" et "savantes", tel que l'atteste l'emploi des dénominations "mineures" ou "ordinaire" 153.

Malgré la décentralisation de la fin des années soixante-dix donnant plus de liberté régionale au choix des bâtiments éligibles aux Monuments Historiques, les appareils gouvernementaux ne peuvent suffire à la conservation-restauration de l'abondance de ces cabanes. Ils privilégient donc la sauvegarde de certains exemples exceptionnels ou représentatifs d'une certaine morphologie locale.

Une grande quantité de cabanes est donc laissée à l'abandon, dans des lieux privés ou publics, ainsi qu'à la merci des aléas humains et naturels. La conservation-restauration des édifices en

¹⁵² LASSURE Christian et REPERANT Dominique, *Cabanes en pierre sèche de France*, Aix en Provence, Edisud, 2004.

¹⁵³ HEINICH Nathalie, "La fabrique du patrimoine « De la cathédrale à la petite cuillère »", *Ethnologie de la France*, N°31, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2009, 285p.

pierre sèche de la Région Sud, d'intérêt et de valeur locale, est donc souvent laissée à la volonté des communes ou des particuliers.

B. Un désir local de connaissance et de préservation d'éléments identitaires

1. <u>Un type architectural fortement dégradé suite à son abandon et à l'intérêt</u> tardif pour le patrimoine vernaculaire

Depuis un siècle, la majorité des cabanes se situe dans une phase de déclin et de disparition dû à leur abandon et au long désintérêt des éminences nationales pour ce patrimoine bâti vernaculaire¹⁵⁴ et au savoir-faire qui lui est associé. Ces facteurs entraînent une forte dégradation architecturale de ces cabanes dont les causes humaines et naturelles ont été répertoriées par le chercheur Christian Lassure du Centre d'Etudes et de Recherches de l'Architecture Vernaculaire¹⁵⁵. Elles sont observables pour les cabanes du "Village des Bories" et celle de l'Hivernet avant leurs restaurations respectives.

Les cabanes du "Village des Bories" sont grandement détériorées avant leur restauration. Pierre Viala met en avant l'envahissement de la garrigue, deux tremblements de terre datant de 1880 et de 1909 ainsi que des intempéries comme sources de détérioration naturelles¹⁵⁶. Il observe également que des actions humaines de vandalisme volontaire dont il rend responsable les chasseurs par la présence de balles à blanc autour des bories et les locaux s'étant emparer de quelques pierres pour leurs propres projets de constructions¹⁵⁷.

¹⁵⁶ BARRUOL Guy, "Bories de Gordes", Pierres de Provence, *Lithiques*, N°1-2, Créaphis, Paris, 1985.

¹⁵⁴ LASSURE Christian et REPERANT Dominique, *Cabanes en pierre sèche de France*, Aix en Provence, Edisud, 2004.

¹⁵⁵ Ibid

¹⁵⁷ Ibid

Concernant la cabane de l'Hivernet, nous pouvons émettre deux hypothèses puisque nous ne possédons aucun élément nous permettant de certifier les causes de sa dégradation. La première, et la plus évidente, peut être les intempéries des alpages. Pour la deuxième hypothèse, nous pouvons nous hasarder à penser à la récupération de matière vu qu'une cabane plus moderne et construite dans les années cinquante se situe non loin.

Ces causes naturelles et humaines de détériorations sont partagées par la majorité des cabanes en pierre sèche de la Région Sud qui appartiennent pour la plupart aux communes. La sauvegarde de ces dernières dépend donc principalement d'actions de protection locales.

2. La protection à l'échelle locale d'un patrimoine rural non protégé

Dans le département du Vaucluse où se situe le "Village des Bories", certaines communes possédant des cabanes en pierre sèche durement abîmées tel que le Beaucet, s'emparent des dispositifs communaux pour protéger ce patrimoine constitué d'édifices ruraux non classés ou inscrits.

En effet, le site internet de la mairie du Beaucet¹⁵⁸ nous informe, dans la catégorie consacrée aux cabanes, que le plan local d'urbanisme de la commune prévoit « *pour tous les éléments issus du patrimoine agricole rural (...), la démolition et la récupération de leurs éléments constitutifs sont strictement interdits* »¹⁵⁹. Ainsi, ce plan local d'urbanisme interdit le vol ainsi que la destruction. Il limite les actes de vandalisme et illustre la volonté de sauvegarde des cabanes en pierre sèche, désignées sous l'appellation de "bories" de par leur localisation vauclusienne, par la commune.

Lors du colloque "Pierre sèche" de 2006, Josiane Maxel présente d'autres dispositifs mis en place par l'Etat permettant aux communes de préserver leur patrimoine rural¹⁶⁰. L'un de ses dispositifs, qui peut être appliqué au Beaucet, est le programme Patrimoine Rural Non Protégé (PRNP).

_

¹⁵⁸ La Commune du Beaucet, "Un village de pierre sèche", *Le Beaucet* [en ligne].

¹⁵⁹ Ibid

¹⁶⁰ MAXEL Josiane, « Patrimoine rural », dans *Actes du colloque pierre sèche*, sous la direction de Lassure Christian, Avallon-Yonne, avril 2006.

Il existe depuis 1981 et ne s'applique que pour les édifices, publics ou privés, des communes "rurales", comptant moins de 2 500 habitants et celles désignées comme telles par arrêté préfectoral. Dans son but de conserver et restaurer le patrimoine rural non protégé, son plan d'action intègre principalement des diagnostics patrimoniaux et des projets de restauration¹⁶¹.

Ainsi, les communes et les particuliers peuvent prévenir ou limiter la détérioration des cabanes en pierre sèche non inscrites ou classées avec ces dispositifs appliqués à l'échelle locale. Néanmoins ces dispositifs communaux semblent insuffisants pour appréhender la conservation-restauration de ces biens chargés en valeur mémorielle et identitaire. Pour ce faire, les collectivités locales de la Région Sud ont souvent recours aux associations de préservation du patrimoine bâti vernaculaire, comme les Alpes de Lumière, ou spécialisées dans la pierre sèche afin de rédiger un inventaire de leurs cabanes en pierre sèche dans un premier temps.

3. <u>Inventaires de cabanes en pierre sèche effectués par le tissu associatif</u> régional : "une vaste campagne pour l'étude et le sauvetage de ces petits monuments"

De nos jours, les communes font fréquemment appel aux associations patrimoniales spécialisées afin de réaliser un inventaire de leurs biens culturels immobiliers pouvant parfois mener à des écrits peu rigoureux ou inexacts.

L'Association "Pierre sèche en Vaucluse" en matérialise un pour la commune du Beaucet. Bien que cet inventaire de juillet 1988 soit financé par le Conseil Général du Vaucluse et le Conseil Régional de Provence Côte d'Azur, il ne ressemble en rien à l'inventaire général et est doté d'un caractère général¹⁶². Il n'est en rien un catalogue de constats d'état répertoriant matériau, technique ou encore niveau de dégradation pour chaque borie. Il comporte un texte

).

¹⁶¹ Conseil départemental de Vaucluse, "Les actions du Conseil départemental en faveur du patrimoine", *Vaucluse* [en ligne].

¹⁶² Association Pierre sèche en Vaucluse, *Cabanes du Beaucet, inventaire de juillet 1988*, La Cornette, Plan de Saumane, 1988, 84.p.

explicatif de la technique de la pierre sèche et des bories du Vaucluse mais la partie recensement dans l'ouvrage se constitue uniquement de dessins, de photos et de plans¹⁶³. Tout comme l'Inventaire général des Monuments Historiques, il cherche à protéger et sauvegarder, à sensibiliser, à mettre en valeur et développer les recherches scientifiques en constituant une documentation sur ce patrimoine.

Il arrive également que des associations s'emploient à réaliser des inventaires sans demande particulière d'un conseil régional, départemental ou communal mais poursuivant toujours un but de recherche et de préservation.

En novembre 1956, les Alpes de Lumière débute un inventaire des cabanes en pierre sèche des Alpes-de-Haute-Provence qu'elle continue actuellement¹⁶⁴. Chaque ajout doit comprendre une fiche descriptive, des photos ou autres documents descriptifs de l'édifice permettant d'étoffer les connaissances sur l'architecture en pierre sèche¹⁶⁵. L'ambition de l'association est d'élaborer un dossier répertoriant ces monuments vernaculaires afin de rédiger des articles, d'organiser leur sauvegarde et leur valorisation au sein du territoire départemental¹⁶⁶.

Malgré tous ces procédés locaux et nationaux, la conservation-restauration des cabanes en pierre sèche de la Région Sud, Provence-Alpes-Côte d'Azur, fait toutefois face à des difficultés financières, matérielles et humaines. Cela nous amène à nous interroger sur les systèmes déployés pour les déjouer.

¹⁶³ Ibid

¹⁶⁴ HAUSTRATE Lisa, "Les Fiches d'Alpes de Lumière sur les cabanons en pierre sèche", *Phonothèque.Hypothèses* [en ligne], publié le 20 mai 2019.

¹⁶⁵ Ibid

¹⁶⁶ Ihid

C. Comment déjouer les difficultés financières, matérielles et humaines de la conservation-restauration des cabanes en pierre sèche ?

1. La conservation-restauration sélective des cabanes en pierre sèche

Désormais, nous savons que la plupart des cabanes en pierre sèche de la Région Sud sont des monuments non protégés, telle que la cabane de l'Hivernet. Par conséquent, les communes ou les intercommunalités ne peuvent bénéficier de la majorité des mesures administratives orientées vers le patrimoine protégé, que nous avons évoquées auparavant, et de la plupart des subventions de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) pour leur restauration et leur entretien¹⁶⁷. Elles peuvent toutefois requérir l'aide de fonds privés ou d'organismes tel que la Fondation du Patrimoine.

N'ayant pas la capacité financière pour restaurer tous leurs édifices, de nombreuses municipalités doivent faire appel à des associations pour restaurer les cabanes. Néanmoins, beaucoup d'associations sont composées de férus de patrimoines qui ne sont pas professionnels du milieu de la conservation-restauration. Ils risquent donc de mener des réhabilitations instables ou de ne pas suivre le principe de la maçonnerie à sec.

Afin de préserver leur patrimoine et son histoire, auquel se raccroche fortement les locaux de par sa charge identitaire, les mairies établissent donc une sélection d'un ou plusieurs exemplaires qui jouiront d'une restauration respectable par des professionnels de la pierre sèche qui peut être réalisée par des élèves en école de restauration du patrimoine bâti lors d'un stage, telle que l'école d'Avignon, réduisant encore plus les frais.

Pour choisir ces cabanes, les communes ou intercommunalités reprennent certains critères que l'Inventaire général des Monuments Historiques. Elles penchent vers les édifices singuliers qui ont un intérêt artistique ou un représentant de l'architecture locale des cabanes. Bien que possédant de faibles ressources pour la sauvegarde de ces biens culturels immobiliers et ruraux non protégés, les communes font en sorte de préserver ce patrimoine, aux multiples valeurs publiques et individuelles, en restaurant quelques exemplaires.

_

¹⁶⁷ DAGBERT Michel et DE LA PROVOTE Sonia, *les maires face au patrimoine historique architectural*: *protéger, rénover, valoriser*, Rapport d'information n° 426 (2019-2020), déposé le 13 mai 2020.

2. <u>Des restaurations nous heurtant à la nécessité de repenser l'obtention et</u> l'utilisation des ressources matérielles

L'aspect financier n'est pas la seule difficulté à laquelle doit se confronter la conservation-restauration des cabanes en pierre sèche de la Région Sud.

Par le biais des chantiers de restauration de la cabane de l'Hivernet, nous avons observé que les équipes de restauration mettent en présence le manque de lauzes évident. Cette absence oblige ces équipes à repenser l'utilisation des pierres ou à se procurer de nouvelles lauzes, étrangères à l'épierrage du lieu, afin de sauvegarder les édifices tout en respectant leur esthétisme et le savoir-faire de la pierre sèche.

En effet, le stock de lauzes au pied de la cabane n'a permis de terminer la couverture lors de la deuxième opération de restauration. Lors de la troisième intervention en 2018 ayant pour but de terminer la couverture, l'équipe s'emploie donc à épierrer la pente et à récupérer des lauzes détachées au pied de la falaise pour pallier le nombre modeste de lauzes¹⁶⁸.

De plus, ces professionnels de la restauration du bâti ancien et de la pierre sèche ont remarqué que la pose en lits réguliers de lignes parallèles implique un important besoin de pierre qu'il ne possède point lors du chantier de 2017¹⁶⁹. Pour pallier cela, ils décident de disposer les lauzes en "losange" afin de faciliter le recouvrement sans que cela empiète sur la morphologie du bâtiment¹⁷⁰.

¹⁶⁸ CAGIN Louis, *Compte rendu de restauration : cabane de berger de l'alpage de l'Hivernet à Embrun. III ème*, Une pierre sur l'autre, août 2018, 8.p.

¹⁶⁹ CAGIN Louis, *Compte rendu de restauration : cabane de berger de l'alpage de l'Hivernet à Embrun*, Une pierre sur l'autre, mai 2017, 11.p.

¹⁷⁰ CAGIN Louis, *Compte rendu de restauration : cabane de berger de l'alpage de l'Hivernet à Embrun. III ème*, Une pierre sur l'autre, août 2018, 8.p.



Fig.28: Vue Nord de la couverture en "losange" de la cabane de l'Hivernet, compte rendu de restauration 2018. © Louis Cagin

Afin d'assurer un stock suffisant de pierres, nous pouvons suivre la suggestion du Parc Naturel Régional des Causses du Quercy qui propose aux communes d'apprendre à identifier les pierres susceptibles d'être utilisées, de les glaner puis de les stocker au préalable de chaque restauration¹⁷¹.

Néanmoins, cette solution soulève un dernier point important, et très inégal selon les territoires, la formation des personnels techniques intercommunaux ou communaux au savoir-faire de la pierre sèche pour la conservation-restauration des cabanes.

3. <u>De la nécessité de former les personnels techniques intercommunaux ou communaux au savoir-faire de la pierre sèche</u>

Les cabanes en pierre sèche demandent un entretien régulier pour maintenir leur stabilité et limiter les interventions par un murailler professionnel générant un coût financier que ne peuvent se permettre certaines collectivités territoriales.

_

¹⁷¹ "Le petit patrimoine rural : connaître, conserver et restaurer", *Guide de recommandations*, Parc Naturel Régional des Causses du Quercy, 2015, 51.p.

La conservation-restauration sur le long terme de ces ouvrages non protégés nécessite donc la formation d'une main d'oeuvre, ici le personnel technique communal et intercommunal, pour enlever les lierres et les mousses, dégager les arbres sans abîmer les structures, stabiliser les murs et les linteaux¹⁷² en employant le savoir-faire de la pierre sèche.

Malgré les actions de sensibilisation et l'état général des cabanes, il n'y a encore que très peu de mairies encourageant les agents à suivre des stages d'initiation à la maçonnerie à sec proposés par de nombreuses associations de la Région Sud, Provence-Alpes-Côte d'Azur, tel que le propose l'APARE-CME.

Association à fort ancrage territorial, cet organisme de formation "propose des modules techniques aux agents des collectivités et à l'ensemble des professionnels" d'une durée de deux à cinq jours¹⁷³. Ces apprentissages sont destinés aux débutants ou expérimentés qui souhaitent améliorer leurs compétences de la pratique sur une technique précise¹⁷⁴.

Conclusion

La conservation-restauration de ces ouvrages agropastoraux démontre un long processus de reconnaissance institutionnelle du patrimoine bâti vernaculaire qui débute tardivement avec des démarches nationales, tel que l'Inventaire des monuments et richesses artistiques de la France, et se développe progressivement dans la seconde moitié du XXe siècle puis massivement au XXIe siècle.

Cependant, seul un faible nombre de cabanes de la Région Sud est inscrit dans l'Inventaire supplémentaire et classé dans l'Inventaire général des Monuments Historiques, laissant ainsi le reste des structures sans reconnaissance et protection nationale malgré leur importance culturelle dans leurs propres localités.

¹⁷² Ibid

¹⁷³ L'Union APARE-CME, "L'Union APARE-CME propose des ateliers d'initiation et de formation aux techniques de restauration du bâti ancien.", APARE-CME [en ligne], publié en 2016.

¹⁷⁴ Ibid

Les communes et collectivités territoriales se voient donc imputées la charge de préserver ce patrimoine se situant sur leurs territoires qui leur est précieux.

Elles ont donc recours à des procédés comme le plan local d'urbanisme pour défendre les cabanes de tout vandalisme et sollicitent l'aide d'associations régionales ou départementales. Ensemble, elles établissent des inventaires afin de connaître le nombre d'ouvrages et mieux appréhender leurs spécificités architecturales ainsi que leurs dégradations.

De par le caractère local de cette conservation-restauration, des difficultés financières, matérielles et humaines se démarquent. Les communes et intercommunalités cherchent donc une pluralité de solutions pour y remédier.

Ne pouvant financièrement restaurer toutes leurs cabanes en pierre sèche de leur territoire par un murailler professionnel et certifié, les mairies s'emploient à choisir la ou les cabanes uniques justifiant un tel déboursement. Il arrive même qu'elles embauchent des stagiaires en restauration du patrimoine bâti ancien pour limiter encore plus les frais. L'utilisation de matériaux participant à la définition vernaculaire de ces ouvrages pose aussi un souci lors de la restauration. Il advient souvent qu'un manque de lauzes oblige les équipes de ces chantiers à innover tout en respectant la morphologie des édifices et le savoir-faire dont elles proviennent.

Enfin, la conservation des cabanes en pierre sèche nécessite un entretien régulier afin de limiter les impacts des dégradations naturelles. Dans ce but, les communes ont la possibilité de former leurs agents techniques à la pierre sèche, par des stages proposés par des associations, bien que peu le fassent.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au cours de ce mémoire, nous avons donc pu nous rendre compte que le caractère vernaculaire attribué aux cabanes en pierre sèche de la Région Sud est observable dès leur construction et influe leur conservation-restauration.

En effet, la première partie abordant l'étude des cabanes du "Village des Bories" et de la cabane pastorale de l'Hivernet nous a permis de comprendre que ces dernières sont des ouvrages utilitaires agropastoraux construits entre le XVII^e siècle et le début du XX^e siècle par une population modeste. Cette nature utilitaire, l'emploi d'un matériau issu de l'épierrage du terrain de construction, l'utilisation d'un savoir-faire exercé localement et l'intégration harmonieuse des cabanes dans leur environnement fixe le terme de "vernaculaire" à ces cabanes.

Toutefois, ce sont ces caractéristiques qui ont ralenti l'étude, la reconnaissance et la conservation-restauration de nos édifices de la Région Sud qui n'ont intéressé les acteurs nationaux englobant ethnologues, historiens d'Art, architectes et archéologues qu'à partir de l'élargissement patrimonial des années soixante-dix. Cette nouvelle reconnaissance du patrimoine rural entraîne au classement du site unique et composé de multiples cabanes en pierre sèche qu'est le "Village des Bories" en 1977.

Cette nouvelle valorisation dévoile que ces œuvres sont des architectures d'une admirable esthétique et technicité qui varie en fonction de leur localité. La deuxième partie de cet écrit réaffirme donc la nature vernaculaire des cabanes du "Village des Bories" et de celle de l'Hivernet en examinant le poids de la transmissibilité, le rôle ainsi que la professionnalisation au XXIe siècle du savoir-faire, composé d'une pluralité de techniques en fonction des localités, pour leur sauvegarde.

La conservation-restauration des cabanes en pierre protégées ou non dépend donc de la transmission et de la pratique de ce savoir-faire. Afin de favoriser des restaurations sérieuses,

nous remarquons la création d'une certification professionnelle de la pierre sèche accompagnée du statut de "murailler" et une reconnaissance officielle du savoir-faire par son inscription dans la Liste représentative du "Patrimoine immatériel de l'Humanité" de l'Unesco en 2018.

Elle lève donc le voile sur l'importance du savoir-faire, dont les techniques se différencient en fonction des connaissances locales, qui est un véritable levier de la conservation-restauration de ces petits monuments ruraux.

Enfin, la troisième partie démontre que la Région Sud possède une abondance de cabanes en pierre sèche amplement endommagées, par des actes humains et des causes naturelles, qui ne sont point protégées et valorisées nationalement. En effet, la Commission des Monuments Historiques n'a point inscrit et classé de nouveaux éléments en pierre sèche situés dans cette région depuis ceux cités précédemment. Ceci illustre parfaitement les difficultés qu'ont encore aujourd'hui les architectures vernaculaires à se faire reconnaître nationalement. La préservation de ces édifices en pierre sèche est donc principalement laissée à la charge unique des communes, des collectivités territoriales ou des propriétaires privés.

Ce travail titanesque soulève de nombreuses difficultés financières, matérielles et humaines auxquelles les communes essaient de faire face en requérant fréquemment l'aide, allant de l'inventaire jusqu'à la restauration, d'associations départementales ou régionales.

Ce mémoire démontre que les fameuses cabanes en pierre sèche de la Région Sud, Provence-Alpes-Côte d'Azur, ont, comme toute forme de patrimoine bâti, besoin d'être entretenues et préservées par des professionnels.

Bien que le caractère vernaculaire de ces monuments rende la tâche difficile, les municipalités de la région s'emploient, avec les moyens dont elles disposent, à sauvegarder ces édifices mais aussi à les valoriser de la même manière que les architectures dites "savantes" et réalisées par de célèbres maîtres d'oeuvre car elles possèdent une forte charge identitaire et un intérêt historique ainsi qu'artistique à diffuser.

73

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrage(s):

ACOVITSIOTI-HAMEAU Ada et CAGIN Louis, "Tradition et nouveauté dans la transmission de l'art de bâtir en pierres sèches", dans Blary François et Gély Jean Pierre, *Ressources et construction : la transmission des savoir-faire sur les chantiers*, éd. CTHS, 2020.

Association Pierre sèche en Vaucluse, *Cabanes du Beaucet, inventaire de juillet 1988*, La Cornette, Plan de Saumane, 1988, 84.p.

BARRUOL Guy et VIALA Pierre, *Le village des bories dans le Vaucluse*, Le village des bories de Gordes, 1981, 22.p.

BEGHAIN Patrice, Du patrimoine aux patrimoine, *Patrimoine, Politique et société*, Presses de Sciences Po, 2012, pp.29-52.

BLOCH Marc, "La lutte pour l'individualisme agraire dans la France du XVIIIe siècle", *Annales d'histoire économique et sociale*, T.7, 1930, pp. 329-383.

CHIPIEZ Charles et PERROT Georges, *Histoire de l'Art dans l'Antiquité*, T.4, Hachette et C^{ie}, Paris, 1887, pp. 22-55.

DESAULLE Pierre, *Les bories de Vaucluse, région de Bonnieux*, Paris, Editions A. et J. Picard, 1976, 263.p.

DOMINIQUE Florence, *Bories, La Calade*, Edisud, coll. « Luberon images et signes », 1994, p. 7-9.

Ecole centrale de Lyon, *Ières Assises Régionales de la Pierre Sèche (Auvergne-Rhône-Alpes)*, 2019, 59.p.

74

FANNIERE Erik (dir), *Bories*, Aix en Provence, Parc Naturel Régional du Luberon et Edisud, 1994, 190p.

HEINICH Nathalie, "La fabrique du patrimoine « De la cathédrale à la petite cuillère »", *Ethnologie de la France*, N°31, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2009, 285p.

LASSURE Christian et REPERANT Dominique, *Cabanes en pierre sèche de France*, Aix en Provence, Edisud, 2004.

LASSURE Christian, L'architecture rurale en pierre sèche, T. 1, Paris, 1977.

LASSURE Christian, "Problèmes d'identification et de datation d'un hameau en pierre sèche : Le village des bories à Gordes (Vaucluse). Premiers résultats d'enquête", *L'Architecture rurale*, T. 3, 1979, pp. 46-55.

LHERMITTE Joseph, "Les cabanes en pierre sèche", *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 2^e série, T. 12, 1912.

Périodique(s):

ACOVITSIOTI-HAMEAU Ada, "L'inscription de l'art de construire en pierre sèche au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité, arguments et enjeux", *Gazette d'Anthropologie*, N°36, juin 2020.

AUDUC Arlette, "Paysage, architecture rurale, territoire : de la prise de conscience patrimoniale à la protection", *Le Patrimoine rural*, N°7, 2006.

BARRUOL Guy, "Bories de Gordes", Pierres de Provence, *Lithiques*, N°1-2, Créaphis, Paris, 1985.

CIARCIA Gaetano, "Inventaire du patrimoine immatériel en France : du recensement à la critique", *Les carnets du Lahic* N° 3, 2007, 54.p.

COSTE Pierre et MARTEL Pierre, "Pierre sèche en Provence", les Alpes de lumières, N°89, 1985.

FORMIGE Jules, "Cabanes de pierres sèches dans le Vaucluse", *Bulletin monumental Année* 1914, Caen, Henri Delesques, 1914, 14 p.

LASSURE Christian, "L'architecture rurale en pierre sèche face à l'imposture : Le mythe Desaullien de la borie celtique", *L'Architecture vernaculaire rurale*, suppl. N°2, 1980, pp. 68-79.

LASSURE Christian, "L'architecture vernaculaire : essai de définition", *L'Architecture vernaculaire*, N°3 (supp.), 1983, p. 114.

Le Vicomte de Sartiges, "Les Cabanes en pierres sèches du Sud de la France", *Bulletin de la Société préhistorique française*, T.18, N°12, 1921, pp. 338-358.

POULOT Dominique, « Vous avez dit *Patrimoine rural*? », *Pour*, N° 226, 2015, pp. 39-47.

VINCENT Jean-Marie, "Conservation du patrimoine rural et politique qualitative de l'habitat", *Pour*, N°195, 2007, pp.111-117.

Brochure(s) et Communiqué(s) de presse :

"Le petit patrimoine rural : connaître, conserver et restaurer", *Guide de recommandations*, Parc Naturel Régional des Causses du Quercy, 2015, 51.p.

Ministère de la Culture, L'art de la construction en pierre sèche : savoir-faire et techniques, reconnu patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO, Gouvernement de la République française, publié le 28 novembre 2018.

Disponible sur:

https://www.culture.gouv.fr/Presse/Communiques-de-presse/L-art-de-la-construction-en-pierr e-seche-savoir-faire-et-techniques-reconnu-patrimoine-culturel-immateriel-de-l-humanite-par-l-UNESCO

Colloque(s):

MAXEL Josiane, "Patrimoine rural", dans *Actes du colloque pierre sèche*, sous la direction de Lassure Christian, Avallon-Yonne, avril 2006.

ICOMOS, Charte du patrimoine bâti vernaculaire, Mexique, 1999, 3.p.

Archive(s):

Commission supérieure des Monuments Historiques, (14 mars 1977), *procès-verbal de 1977*, Fonds Pierre Viala (Archives départementales du Vaucluse), classement du village des bories au titre des monuments historiques, Avignon, France.

Disponible sur :

http://v-earchives.vaucluse.fr/series/instrument_recherche/172J_Viala/22NUM011/

Musée des Arts et Traditions Populaires, (28 juin 1977), *Distributions des prix et récompenses de l'Académie de l'Architecture*, Fonds Pierre Viala (Archives départementales du Vaucluse), Médaille de la restauration décernée par l'Académie de l'Architecture, Avignon, France.

Disponible sur:

http://v-earchives.vaucluse.fr/series/instrument_recherche/172J_Viala/172J084/

Mémoire(s):

HAROCHE Elise, Le petit patrimoine bâti : préserver le paysage culturel et architectural du territoire du Grand Cahors, Sciences agricoles, 2016. dumas-01375370

Rapport(s):

BATTESTI Jean-Pierre, MEYER-LERECULEUR Catherine et RENAUD-BOULESTEIX Bénédicte, *Bilan de la décentralisation de l'inventaire général du patrimoine culturel*, Inspection générale des affaires culturelles, N° 2014-34, janvier 2015.

77

BRGM, Valorisation des ressources naturelles : les pierres tendres (molasses provençales), Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, décembre 1992, pp.2-4.

Disponible sur: http://infoterre.brgm.fr/rapports/RR-36294-FR.pdf

CAGIN Louis, *Compte rendu de restauration : cabane de l'Hivernet à Embrun*, Taulignan, 8 septembre 2016.

Disponible sur

https://unepierresurlautre.files.wordpress.com/2016/11/une-pierre-sur-lautre-c2a9compte-rendu-travaux-cabane-lhivernet-embrun.pdf

CAGIN Louis, Compte rendu de restauration : cabane de berger de l'alpage de l'Hivernet à Embrun, Une pierre sur l'autre, mai 2017, 11.p.

Disponible sur :

 $\underline{https://unepierresurlautre.files.wordpress.com/2016/11/17-05-t2043-02-compte-rendu-travaux}\\ \underline{-cabane-lhivernet-2-embrun.pdf}$

CAGIN Louis, *Compte rendu de restauration : cabane de berger de l'alpage de l'Hivernet à Embrun. III ème*, Une pierre sur l'autre, août 2018, 8.p.

Disponible sur:

https://unepierresurlautre.files.wordpress.com/2016/11/2018-08-t2234-hivernet-3eme-inetrvention.pdf

CAGIN Louis, *Compte rendu de restauration : cabane de l'Hivernet à Embrun 2016-2018*, Une pierre sur l'autre, août 2018.

Disponible sur:

 $\underline{https://unepierresurlautre.files.wordpress.com/2016/11/2018-08-t2235-hivernet-rc3a9capitulat}$ $\underline{if.pdf}$

COMINELLI Francesca, GABRIEL Lamia et VIRASSAMY Catherine, *Rapport final 2010 Inventaire des Métiers d'Art Rares INMA*, Institut National des Métiers d'Art, février 2011, 20.p.

DAGBERT Michel et DE LA PROVOTE Sonia, les maires face au patrimoine historique architectural : protéger, rénover, valoriser, Rapport d'information n° 426 (2019-2020), déposé le 13 mai 2020.

Disponible sur : https://www.senat.fr/rap/r19-426/r19-426_mono.html#toc92 (consulté le 1 mai 2021)

ICOMOS, Tendances, menaces et risques, dans Rapport mondial 2000 de l'ICOMOS sur les Monuments et les sites en péril, 2000.

Disponible sur: https://www.icomos.org/risk/world_report/2000/trends_fre.htm

WEBOGRAPHIE

ALGLAVE Gilles, "Groupement des associations du Patrimoine", *Maisons paysannes de France* [en ligne].

Disponible sur :

http://maisons-paysannes.org/maisons-paysannes-de-france/qui-sommes-nous/groupement-de s-associations-du-patrimoine/ (consulté le 8 mars 2021).

Association ABPS, "Les actions de formation", *Pierre sèche* [en ligne]. Disponible sur : http://www.pierreseche.fr/abps/association/action-formation/ (consulté le 26 février 2021)

BOURON Jean-Benoît, "Vernaculaire (langue, patrimoine ...)", géoconfluences. ENS-Lyon [en ligne], publié en juin 2008.

Disponible sur : <u>Vernaculaire (langue, patrimoine...)</u> — <u>Géoconfluences (ens-lyon.fr)</u> (consulté le 4 mars 2021)

CAGIN Louis, "Restauration de la cabane de berger de l'Hivernet à Embrun, Hautes-Alpes", Pierre sèche [en ligne], publié le 6 janvier 2018.

Disponible sur : https://www.pierreseche.com/restauration_hivernet_2.htm (consulté le 12 janvier 2020)

"Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites (Charte de Venise), 1964, 4p, *ICOMOS* [en ligne].

Disponible sur : https://www.icomos.org/charters/venice-f.pdf (consulté le 19 octobre 2020)

Commune de Gordes, "L'histoire du village", *Le village des bories* [en ligne], publié en 2015. Disponible sur : https://levillagedesbories.com/histoire/ (consulté le 8 septembre 2020)

Conseil départemental de Vaucluse, "Les actions du Conseil départemental en faveur du patrimoine", *Vaucluse* [en ligne].

Disponible sur:

https://www.vaucluse.fr/culture-et-patrimoine/le-soutien-au-patrimoine-et-a-la-vie-culturelle/l

<u>es-actions-du-conseil-departemental-en-faveur-du-patrimoine-1665.html</u> (consulté le 22 février 2021)

CORNU Claire, "Création et Historique", Fédération Française des Professionnels de la Pierre Sèche [en ligne].

Disponible sur : https://www.professionnels-pierre-seche.com/la-federation-ffpps.html (consulté le 6 janvier 2021)

CORNU Claire, "Qu'est ce que la pierre sèche?", Fédération française des professionnels de la pierre sèche [en ligne].

Disponible sur : https://www.professionnels-pierre-seche.com/definition.html (consulté le 6 janvier 2021)

CORNU Claire, "Règles de l'Art", Fédération Française des Professionnels de la Pierre Sèche [en ligne].

Disponible sur:

http://www.professionnels-pierre-seche.com/commander-le-guide-des-bonnes-pratiques. (consulté le 12 décembre 2020)

GUILHEM Nadine, "Ouvrier Professionnel en Restauration du Patrimoine", *Le Gabion* [en ligne].

Disponible sur : http://gabionorg.free.fr/stages/stageslong.htm (consulté le 10 janvier 2021)

HAUSTRATE Lisa, "Les Fiches d'Alpes de Lumière sur les cabanons en pierre sèche", *Phonothèque.Hypothèses* [en ligne], publié le 20 mai 2019.

Disponible sur : <u>Les fiches d'Alpes de Lumière sur les cabanons en pierre sèche | Les carnets de la phonothèque (hypotheses.org)</u> (consulté le 25 février 2021)

L'Union APARE-CME, "L'Union APARE-CME propose des ateliers d'initiation et de formation aux techniques de restauration du bâti ancien.", APARE-CME [en ligne], publié en 2016.

Disponible sur : https://www.apare-cme.eu/fr/agir-pour-le-patrimoine/formation (consulté le 1 mai 2021)

La Commune du Beaucet "Un village de pierre sèche", *Le Beaucet* [en ligne].

Disponible sur:

http://www.lebeaucet.com/fr/je-decouvre-le-beaucet/notre-patrimoine/un-village-de-pierre-sec he (consulté le 28 octobre 2020)

LASSURE Christian, "Extension géographique du phénomène des cabanes en pierre sèche", *Pierre sèche* [en ligne], publié le 30 juillet 2017.

Disponible sur: https://www.pierreseche.com/extension_geographique.htm

LASSURE Christian, "Les deux grangeons en pierre sèche du lieu-dit Clapeyrouse à la Roque-sur-Pernes (Vaucluse)", *Pierre sèche* [en ligne], publié le 24 mai 2016.

Disponible sur : http://pierreseche.chez-alice.fr/cabanes_clapeyrouse.htm (consulté le 16 décembre 2020)

LASSURE Christian, "Les couvrements utilisant le clavage", *Pierre sèche* [en ligne], publié le 14 octobre 2009.

Disponible sur: https://www.pierreseche.com/couvrements_utilisant_le_clavage.html (conculté le 16 avril 2021)

LASSURE Christian, "Les noms des cabanes en pierre sèche", *Pierre sèche* [en ligne], publié le 22 octobre 2006.

Disponible sur:

https://www.pierreseche.com/terminologie_des_cabanes_en_pierre_seche.html (consulté le 14 octobre 2020)

LASSURE Christian, "Que faut-il entendre par "muande" ?", *Pierre sèche* [en ligne], publié le 27 avril 2020.

Disponible sur: http://pierreseche.chez-alice.fr/que_faut-il_entendre_par_muande.htm (consulté le 1 mai 2021)

LASSURE Christian, "La maçonnerie à pierres sèche : vocabulaire", *Pierre sèche* [en ligne], publié le 3 février 2008.

https://www.pierreseche.com/vocabulaire_pierreseche_C.html (consulté le 23 novembre 2020)

Le Comité Régional de Tourisme Provence-Alpes-Côte d'Azur, "Le Village des Bories à Gordes", *Provence-Alpes-Côte d'Azur Tourisme* [en ligne].

Disponible sur:

https://provence-alpes-cotedazur.com/que-faire/culture-et-patrimoine/monuments/villages-bor ies/ (consulté le 13 décembre 2020)

LESENECAL Luc, "Murailler", *Institut national des métiers d'Art* [en ligne].

Disponible sur :

https://www.institut-metiersdart.org/metiers-art/fiches-metiers/architecture-et-jardins/muraille <u>r</u> (consulté le 12 janvier 2021)

Parc Naturel Régional du Verdon, "2008 fiches ressources pierre sèche adultes", *Parc du Verdon* [en ligne], publié en 2008.

Disponible sur :

http://www.parcduverdon.fr/sites/default/files/pnrverdon/pdf/2008_fiches_ressource_pierre_s eche_adultes.pdf (consulté le 17 décembre 2020)

MARTIN Laurent, "Les politiques du patrimoine en France depuis 1959", *Hypotheses* [en ligne], publié le 29 juin 2015 (mis à jour le 18 avril 2017).

Disponible sur: https://chmcc.hypotheses.org/1367

Ministère de la Culture, "Les commissions régionales du patrimoine et de l'architecture", *Culture.gouv.* [en ligne].

Disponible sur :

https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Monuments-Sites/Acteurs/Les-commissions/Les-commissions-regionales-du-patrimoine-et-de-l-architecture (consulté le 2 mars 2021)

Ministère de la Culture, "Aides financières", *Culture.gouv*. [en ligne].

Disponible sur :

https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Provence-Alpes-Cote-d-Azur/Aides-demarches/Aides-financieres (consulté le 2 mars 2021)

"Sols et murs en pierres sèches", Ecole d'Avignon [en ligne], publié en 2013.

Disponible sur:

http://www.ecole-avignon.com/fr_FR/FORMATION/FORMATIONS-COURTES-DE-PERFE CTIONNEMENT/Sols-et-murs-en-pierres-seches (consulté le 3 mai 2021)

TISSOT Nina, "Chantier de bénévoles", Alpes de Lumière [en ligne].

Disponible sur : https://www.alpes-de-lumiere.org/boite-a-outils/chantiers-de-benevoles/ (consulté le 18 mars 2021)

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1 : Gaulois défendant sa hutte (bas relief) conservé au Louvre. © Diomedia

https://www.diomedia.com/stock-photo-c1578--gallo-roman-art-gallic-defending-his-hut-bas-relief-paris-musee-du-louvre--art-gallo-romain--gaulois-defendant-sa-hutte--bas-relief---paris--musee-du-louvre-image20657773.html (consulté le 14 mars 2021)

Fig. 2 : Revest-du-Bion (05), La cabane restaurée. © Jean Laffitte

https://www.pierreseche.com/cabanes_et_cartes_postales_10.htm (consulté le 14 mars)

Fig. 3 : Bouton napoléonien, compte rendu de restauration 2016-2018.© Pascal Saulay

https://unepierresurlautre.files.wordpress.com/2016/11/2018-08-t2234-hivernet-3eme-inetrvention.pdf (consulté le 1 avril 2021)

Fig. 4 : Fragments de verres (XVII^e-XIX^e siècles), compte rendu de restauration 2016-2018.© Pascal Saulay

https://unepierresurlautre.files.wordpress.com/2016/11/2018-08-t2234-hivernet-3eme-inetrvention.pdf (consulté le 1 avril 2021)

Fig. 5 : Pierre de l'appareillage gravée du millésime 1879, compte rendu de restauration 2016-2018.© Sandrine Raymond

https://unepierresurlautre.files.wordpress.com/2016/11/2018-08-t2234-hivernet-3eme-inetrvention.pdf (consulté le 1 avril 2021)

Fig. 6 : Linteau de l'entrée portant le millésime 1898, compte rendu de restauration 2016-2018.© Sandrine Raymond

https://unepierresurlautre.files.wordpress.com/2016/11/2018-08-t2234-hivernet-3eme-inetrvention.pdf (consulté le 1 avril 2021)

Fig. 7 : Vue aérienne du "Village des Bories". © Avignon et Provence

https://www.avignon-et-provence.com/monuments/village-bories (consulté le 14 avril 2021)

 $\textbf{Fig. 8}: \mbox{ Vestiges du mur d'un abri et de son enclos proche de la cabane de l'Hivernet, compte rendu de restauration 2016-2018. © Louis Cagin$

https://www.pierreseche.com/restauration hivernet 3.htm (consulté le 14 avril 2021)

Fig. 9 :Grès jaune à lits épais et lits de calcaire marneux d'où dont sont issues les lauzes, compte rendu de restauration 2016-2018. © Louis Cagin

https://unepierresurlautre.files.wordpress.com/2016/11/2018-08-t2234-hivernet-3eme-inetrvention.pdf (consulté le 1 avril 2021)

Fig. 10: Vue de la cabane de l'Hivernet et de la falaise proviennent les lauzes de 2017, compte rendu de restauration 2016-2018. © Louis Cagin

https://unepierresurlautre.files.wordpress.com/2016/11/2018-08-t2234-hivernet-3eme-inetrvention.pdf (consulté le 1 avril 2021)

Fig. 11 : Lauzes de calcaire burdigalien d'une cabane du "Village des Bories". © Luberon tourisme

https://luberon.fr/tourisme/les-sites-touristiques/monuments/annu+village-des-bories+1712.html (consulté le 4 avril)

Fig.12 : Face ouest de la cabane semi-enterrée de l'Hivernet, compte rendu de restauration 2016-2018. © Louis Cagin

https://unepierresurlautre.files.wordpress.com/2016/11/2018-08-t2234-hivernet-3eme-inetrvention.pdf (consulté le 1 avril 2021)

Fig. 13 : Vue des constructions du "Village des Bories" sur le plateau irrégulier de Gordes. © Le Village des Bories

https://levillagedesbories.com/histoire/ (consulté le 3 avril)

Fig. 14 : Sol minéral naturel d'une cabane en pierre sèche du "Village des Bories" . © ST-GB & AL Photography

https://www.flickr.com/photos/gilles-b/16709785801/in/photostream/ (consulté le 4 avril)

Fig.15 : Une habitation en "nef gordoise" du "Village des Bories". © Luberon Tourisme

https://luberon.fr/tourisme/les-sites-touristiques/monuments/annu+village-des-bories+1712.html (consulté le 4 avril 2021)

Fig.16 : Intrados de la voûte de la cabane de l'Hivernet, compte rendu de restauration 2016-2018. © Louis Cagin

https://unepierresurlautre.files.wordpress.com/2016/11/2018-08-t2235-hivernet-rc3a9capitulatif.pdf (consulté le 13 avril 2021)

Fig.17 : Vue d'ensemble de la cabane de l'Hivernet restaurée, compte rendu de restauration 2016-2018. © Louis Cagin

https://unepierresurlautre.files.wordpress.com/2016/11/2018-08-t2235-hivernet-rc3a9capitulatif.pdf (consulté le 12 avril 2021)

Fig.18: Photographie de la bergerie et du chalet du Défends à Beauvezer (Hautes-Alpes) aux alentours de 1900.

http://pierreseche.chez-alice.fr/que faut-il entendre par muande.htm (consulté le 13 avril 2021)

Fig.19: Photographie du "Village des Bories" avant sa réhabilitation en 1968. © Fonds d'archives départementales Pierre Viala

https://v-earchives.vaucluse.fr/series/j/172j_viala/172J067 (consulté le 22 novembre 2020)

Fig.20: Photographie du "Village des Bories" avant sa réhabilitation en 1968. © Fonds d'archives départementales Pierre Viala

https://v-earchives.vaucluse.fr/series/j/172j_viala/172J067 (consulté le 22 novembre 2020)

Fig.21: Photographie de la restauration d'une cabane en 1970. © Fonds d'archives départementales Pierre Viala

https://v-earchives.vaucluse.fr/series/j/172j_viala/172J067 (consulté le 22 novembre 2020)

Fig.22 : Emploi du béton renforçant la structure d'une cabane du "Village des Bories". © Emma Lanfredi

Fig.23 : Musée d'habitat rural le "Village des Bories". © Le Village des Bories

https://levillagedesbories.com (consulté le 22 novembre 2020)

Fig.24: Plan du "Village des Bories" actuel dont les pointillés dévoilent les édifices bâtis après 1809. © Christian Lassure

https://fr.wikipedia.org/wiki/Village des bories (consulté le 16 octobre 2020)

Fig.25: appareillage en "coup de sabre" de la voûte de la cabane de l'Hivernet, compte rendu de restauration 2016-2018.© Louis Cagin

https://unepierresurlautre.files.wordpress.com/2016/11/2018-08-t2235-hivernet-rc3a9capitulatif.pdf (consulté le 12 avril 2021)

Fig. 26: Cabane de la Moulette, Velleron. © Pierre sèche

https://www.pierreseche.com/edifices_proteges.html (consulté le 04 mars 2021)

Fig. 27: Cabane "du berger". © Pierre sèche

https://www.pierreseche.com/edifices_proteges.html (consulté le 04 mars 2021)

https://unepierresurlautre.files.wordpress.com/2016/11/2018-08-t2234-hivernet-3eme-inetrvention.pd (consulté le 16 octobre 2020)